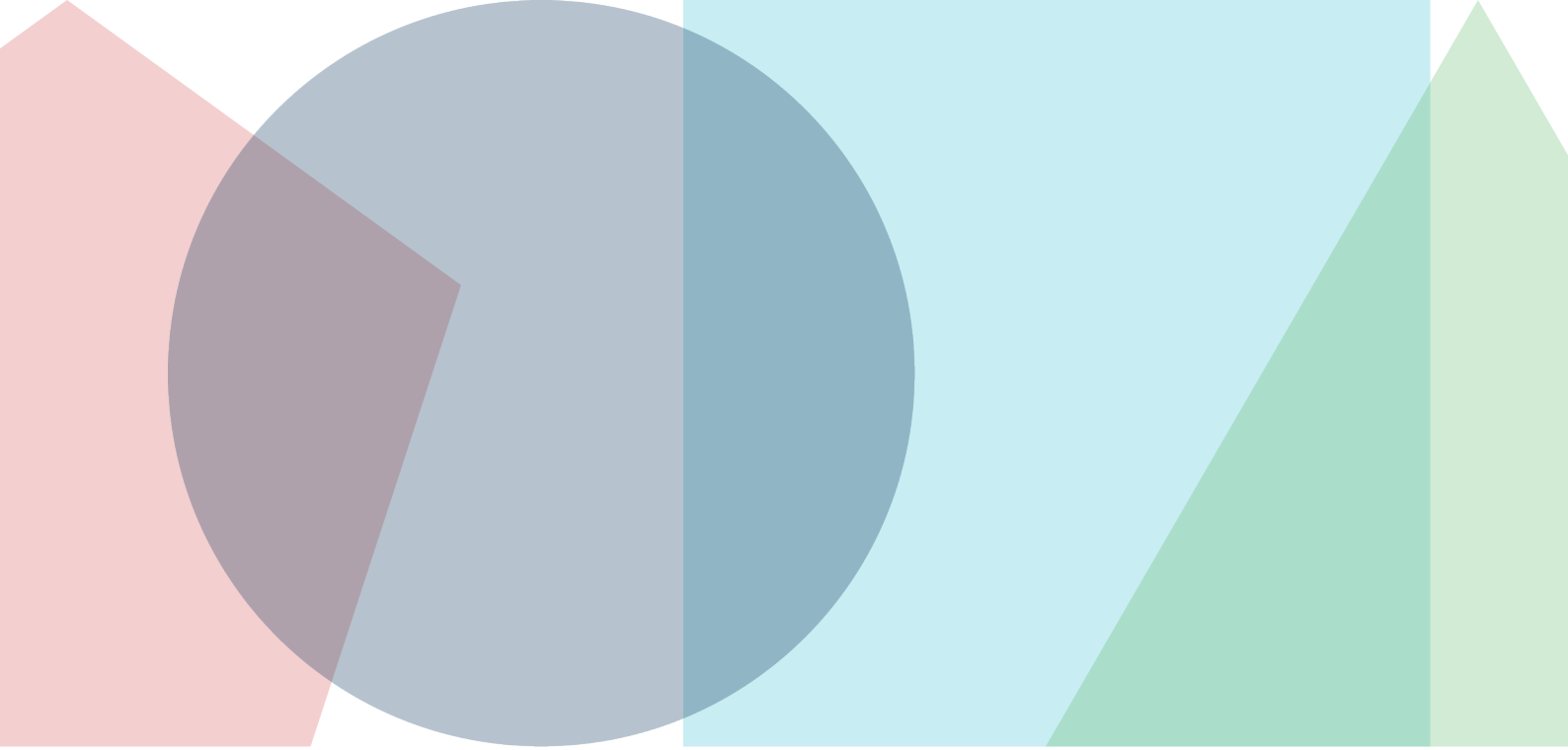


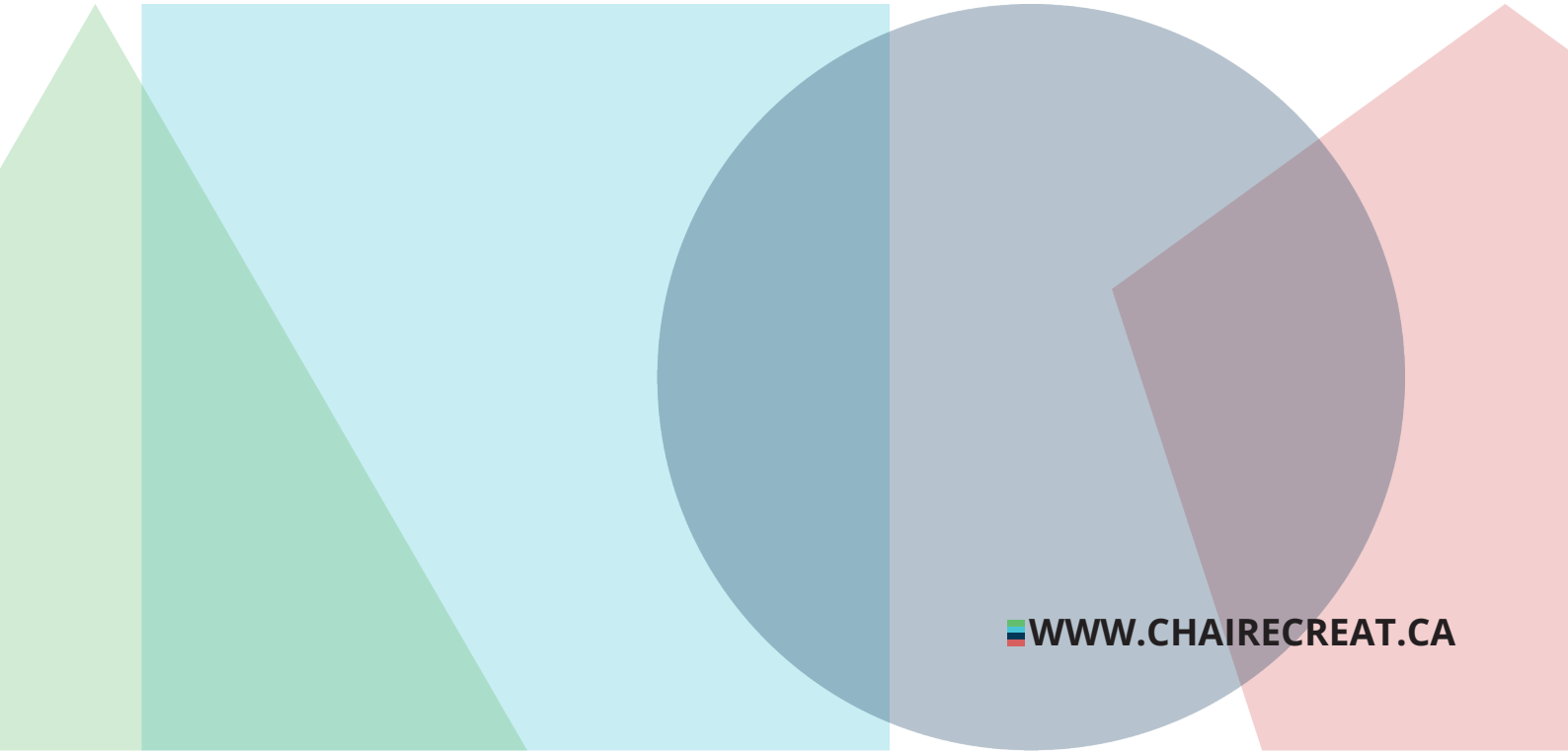


CAHIER DE RECHERCHE

Colloque Économie créative, mieux-être et territoire
4 au 6 novembre 2024

Chaire de recherche en économie créative et mieux-être

CREAT
CHAIRE EN ÉCONOMIE
CRÉATIVE & MIEUX-ÊTRE



 WWW.CHAIRECREAT.CA

Message aux lecteur·rices

Les textes reçus dans le cadre de ce cahier de recherche n'ont pas fait l'objet d'une révision linguistique. Ils sont présentés tel que soumis par leurs auteur·rices et peuvent contenir des erreurs ou des variations stylistiques.



Philippe Vaucher



Philippe Vaucher

CRÉAT

EN ÉCONOMIE
& MIEUX-ÊTRE



Philippe Vaucher

Mot d'introduction

Louise Poissant

En février 2023, nous sortions à peine de la pandémie, qui avait si lourdement affecté le secteur culturel dans son ensemble, laissant les milieux culturels affaiblis, désorganisés, voire désespérés.

Cette période coïncidait au moment où de grandes institutions reconnaissaient officiellement le rôle déterminant de la culture dans la société. L'UNESCO venait de proclamer 2021 comme l'Année internationale de l'économie créative au service du développement durable, à la suite d'une résolution de l'ONU datant de 2019. En 2018, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) avait institué un secteur de travail sur la culture et l'emploi touchant les musées et le développement local, les industries créatives et le renforcement des capacités. Plus tôt en 2017, l'UNESCO avait aussi développé le cadre « Villes, culture et créativité » en collaboration avec la Banque mondiale. Et, en 2019, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) reconnaissait les bienfaits de l'art sur la santé, tant physique que mentale. C'est dire que le domaine des arts et de la culture se faisait de mieux en mieux reconnaître, avec ses spécificités et ses retombées essentielles sur l'économie et le mieux-être global. Je tiens à souligner que les Fonds de recherche du Québec ont depuis longtemps reconnu l'importance de la recherche-crédation. Dès 1992, le FCAR adoptait la 1^{re} Politique de financement de la création artistique en milieu universitaire au Québec. Quelques années plus tard, en 1999, deux programmes dédiés spécifiquement à la recherche-crédation voyaient le jour. On en compte maintenant six. Je souligne ces dates pour rappeler le contexte de création de cette Chaire, sur laquelle nous misons beaucoup au FRQ, pour faire valoir d'autres dimensions de l'économie, ainsi que le développement de métriques permettant de mesurer des retombées importantes de la recherche, au-delà des seules dimensions quantitatives ou financières.

En effet, mieux que tout autre domaine, l'art et la culture représentent trois grands secteurs de l'économie, dont le premier : le secteur commercial qui est orienté vers une logique de marché. Ce secteur, où l'on parle d'industries culturelles, représente l'un des moteurs de l'économie créative en fournissant un grand nombre d'emplois et en contribuant à la croissance et à la compétitivité des villes. Le Québec se classe d'ailleurs très bien dans ces domaines qui touchent plus particulièrement deux des axes de la Chaire, tant en ce qui a trait à la réalisation d'œuvres qu'à la formation

d'une relève spécialisée. Vous aurez reconnu les axes Créativité numérique et Découvrabilité. Le deuxième secteur est orienté vers la création pour elle-même, exerçant une grande influence sur l'identité et l'appartenance culturelle, et éventuellement sur l'attractivité des villes et des régions qui comptent plusieurs personnes reconnues pour leur créativité et leur capacité à créer des environnements imaginatifs et attractifs. Cela renvoie à l'axe Culture en région. Enfin, le troisième secteur, le secteur communautaire, est orienté vers des pratiques artistiques développées en réponse à des problèmes sociaux. Ces initiatives facilitent une insertion sociale des personnes en situation de vulnérabilité (personnes âgées, immigrantes, malades, etc.) et contribuent à créer un sens dans un contexte où il est difficile de vivre des expériences valorisantes. Vous aurez identifié l'axe Arts et santé, qui intègre aussi des visées préventives dans un contexte de santé durable.

La culture et la création artistique, en permettant de se relier à travers une œuvre, favorisent la cohésion sociale et contribuent à la construction d'une identité culturelle partagée. L'économie créative contribue, en outre, à la dynamisation de milieux délaissés et au développement urbain durable. Mais avant tout, elles répondent à une pulsion vitale pour certaines personnes qui éprouvent le besoin de créer des formes. « L'art forme et transforme », tel était le slogan de ma faculté lorsque j'étais doyenne. L'art informe la matière qu'elle transforme et refaçonne le sujet à travers son geste. La création artistique ouvre un horizon de perspectives qui réorientent les choix et les réalisations.

Certes, il reste bien des défis à relever pour l'économie créative, ainsi que de grands chantiers à mettre en place pour la Chaire : le caractère précaire des emplois et le statut des artistes, l'accès à différents marchés, la gestion des droits de propriété intellectuelle alors que les artistes sont maintenant en compétition avec l'intelligence artificielle... S'ajoutent à cela les défis d'accès et d'adaptation aux nouvelles technologies qui créent des enjeux socioculturels importants, ainsi que la reconnaissance des approches mettant à profit des savoir-faire traditionnels. On peut également s'intéresser à d'autres moyens de diffusion des résultats de recherche et des connaissances, tels que des expositions, des concerts, des représentations théâtrales, des projections, des médias (traditionnels et numériques), ainsi qu'à leur reconnaissance dans le milieu universitaire et sur les marchés de l'art.

C'est dire que nous attendons beaucoup des travaux de la Chaire qui s'est montrée exceptionnellement productive depuis son lancement, entre autres, en multipliant les activités et les collaborations interaxes. Je suis très fière de vos réalisations, et je vous souhaite de fructueux échanges et des rencontres engageantes et vivifiantes.

Mot de la rectrice

Murielle Laberge

C'est avec une immense joie que je vous ai accueillis en tant que rectrice à l'Université du Québec en Outaouais pour le colloque dédié à l'**Économie créative, au mieux-être et au territoire** qui a eu lieu du 4 au 6 novembre 2024 et je suis très fière qu'un cahier de recherche émane de cet événement. Je fais d'ailleurs un clin d'œil à toutes les personnes étudiantes, les praticiennes et praticiens, et les chercheuses et chercheurs qui ont aujourd'hui ce cahier de recherche entre les mains.

Le colloque et le cahier de recherche témoignent de l'engagement et du dynamisme de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être (CREAT). Cette dernière est un véritable appel à l'action pour ceux et celles qui croient, comme nous, en la puissance de l'art et de la culture pour transformer nos vies, nourrir notre mieux-être et enrichir notre société. Elle explore quatre axes principaux, chacun mené par des chercheurs de renom :

- Olivier Beauchet de l'Université de Montréal pour l'axe *Arts et santé*;
- Laureline Chiapello de l'UQAC-NAD pour l'axe *Créativité numérique*;
- Guillaume Blum de l'Université Laval pour l'axe de la *Découvrabilité*;
- et notre précieuse collaboratrice, Julie Bérubé de l'UQO, pour l'axe *Culture en région*.

Le soutien du Fonds de recherche du Québec (FRQ) à la hauteur de quatre millions de dollars pour la Chaire CREAT est d'ailleurs un gage de confiance envers les talents et les idées qui émergent de cette communauté de chercheuses et chercheurs.

Partenaire privilégiée de la Chaire CREAT par l'engagement de la professeure Bérubé, chercheuse de notre institution, l'UQO partage pleinement les visions de l'économie créative et du mieux-être par la culture que la Chaire met de l'avant. Nous sommes toujours à la recherche de moyens de contribuer à l'innovation et à la créativité, reconnaissant leur pouvoir transformateur. En plus d'abriter en nos murs la Galerie UQO, un espace dynamique dédié à la diffusion et à la médiation artistique qui met en valeur les talents émergents et établis de la région, notre École des arts et de la culture (ÉDAC) illustre également parfaitement cet engagement, proposant notamment le seul programme universitaire en bande

dessinée au Québec. Permettez-moi de profiter de l'occasion pour souligner le travail de trois étudiants de ce programme, boursiers de la CRÉAT, qui se sont inspirés des thématiques discutées lors du colloque pour créer des planches que vous pourrez découvrir dans ce cahier de recherche.

C'est en laissant place à l'ouverture, à l'innovation et l'expression artistique que nous avons collectivement le pouvoir d'enrichir notre société. J'espère que ce cahier de recherche vous inspirera et vous offrira de nouvelles perspectives et je vous souhaite une excellente lecture!



Culture en région

À titre de titulaire de l'axe Culture en région de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être, il m'a fait immensément plaisir d'accueillir des chercheur·euses, des praticien·nes du secteur créatif et des étudiant·es du 4 au 6 novembre 2024 à l'Université du Québec en Outaouais dans le cadre du colloque « Économie créative, mieux-être et territoire ». Le lien entre l'économie créative et le mieux-être a été souligné à bien des moments pendant le colloque et dans les écrits sur le sujet. Or, cette relation s'insère dans un contexte que nous avons choisi de nommer territoire, qu'il soit géographique, disciplinaire, numérique, etc.

Pour l'axe Culture en région, le territoire est une notion centrale à nos activités. En effet, le concept de région peut référer à différentes réalités ou différents territoires lorsqu'il est question de culture. Cette conception plurivoque du territoire ou du concept de région évoque plusieurs questions. Par exemple que représente la culture dans les régions éloignées comparativement à celle en périphérie des grands centres urbains ? Qu'entend-t-on réellement par culture en région ? Est-il question de diffusion ou de création ? Ainsi, il est primordial de s'intéresser au contexte lorsqu'il est question de culture au Québec et c'est cette thématique qui a été explorée dans le cadre du colloque et particulièrement dans les présentations qui portaient sur la culture en région.

Le colloque fut également une opportunité de mailler les milieux académiques et pratiques. Ce maillage est au cœur même des activités de la chaire et particulièrement de l'axe Culture en région. Les activités de nature académique ne sauraient trouver sens sans s'ancrer dans les milieux pratiques. Nous tentons de bâtir une relation de réciprocité entre les différents milieux afin de permettre de mettre au jour de nouveaux savoirs utiles à tous. Les étudiant·es étaient également à l'honneur pendant le colloque. Ceux-ci et celles-ci sont les futur·es chercheur·euses et praticien·nes du milieu créatif au Québec. Leur passion et engagement envers la culture et le milieu créatif est un gage de succès pour ce secteur au Québec.

Le colloque a aussi permis de fédérer les quatre axes de la chaire autour d'une thématique centrale. Les présentations ont effectivement abordé les thématiques de la chaire globalement et spécifiquement de chacun des axes permettant au

passage de tisser des liens entre ceux-ci. Les participant·es ont pu apprécier la diversité des thématiques abordées tout au long du colloque et l'angle particulier qui fut donné par chaque conférencier·ère. Ultimement, des messages clés ressortent de ces trois journées, notamment que le secteur créatif et culturel est bien vivant au Québec et dans la francophonie internationale. Ce secteur est animé à la fois par des chercheur·euses et des praticien·nes dévoué·es qui œuvrent à son déploiement sur le territoire afin de permettre de retombées positives et un mieux-être à la hauteur de la société.

J'espère que les personnes présentes ont pu tirer profit de ce moment de rencontre en créant de nouvelles relations, en développant de nouvelles collaborations ou en découvrant de nouvelles réalités du milieu créatif. Ce cahier de recherche veut préserver et disséminer les savoirs partagés lors du colloque. Bonne lecture!

Julie Bérubé

Titulaire de l'axe Culture en région

Professeure titulaire – Université du Québec en Outaouais

Créativité numérique

En tant que titulaire de l'Axe Créativité numérique, le colloque annuel de la chaire CREAT « Économie créative, mieux-être et territoire », qui s'est déroulé à l'UQO, a constitué un moment de réflexion particulièrement riche sur les dimensions humaines qui habitent nos pratiques professionnelles et académiques, qu'elles soient analogiques ou numériques.

Comme l'ont relevé plusieurs intervenantes, intervenants, étudiantes et étudiants, les notions d'industrie créative et d'industrie culturelle sont parfois perçues comme synonymes. Pourtant, en assistant aux présentations, j'ai été frappée par des aspects de la culture qui se révélaient bien différents de ceux de la créativité, avec lesquels je suis plus familière. En effet, la créativité est trop souvent instrumentalisée à des fins mercantiles, mais la culture semble toujours réussir à y résister. Une part humaine irréductible semble continuellement briller dans les projets présentés sous l'angle de la culture.

Nous l'avons ressentie lorsque nous avons ri pendant la rediffusion des performances d'improvisation théâtrale en téléprésence entre Rouyn et Gaspé, mais aussi lorsque nous avons été émus par les récits de pratiques de médiation culturelle provenant de tout le Québec, et même du monde entier.

J'ai aussi été touchée par la créativité des artistes, bien sûr, mais également par celle des administratrices, administrateurs et gestionnaires qui œuvrent dans ces milieux. Créer des musées et les rendre accessibles à toutes et tous, faire vivre des théâtres, préserver des bâtiments historiques, revitaliser des quartiers... autant de défis qui demandent de jongler avec les réalités du territoire, les contraintes budgétaires et, surtout, une profonde humanité.

Ces observations ouvrent la voie à des partenariats de recherche entre la gestion de projet et l'administration, expertises de ma collègue Julie Bérubé, et les disciplines de l'art et du design. L'interaction entre les disciplines au sein de la chaire CREAT représente un levier essentiel pour répondre aux enjeux contemporains

de bien-être, liés au développement durable, à la citoyenneté culturelle et à l'innovation sociale. La création d'un cadre commun enrichi par ces complémentarités permettra de transformer les pratiques et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la recherche-crédation. La collaboration avec l'axe Culture en région représente une source d'inspiration et de renforcement pour l'axe Créativité numérique.

À travers ce colloque, la chaire CREAT permet à l'art et à la création sous toutes leurs formes de continuer à s'épanouir au Québec et de rayonner à travers le monde. J'espère que les pages de ce cahier de recherche sauront transmettre les échos de ces précieux moments de partage et de réflexion.

Laureline Chiapello

Titulaire de l'axe Créativité numérique

[NAD](#), École des arts Numériques de l'Animation et du Design

Université du Québec à Chicoutimi

Découvrabilité

Ce colloque de la chaire sur le thème de *l'Économie créative, le mieux-être et le territoire* a permis de mettre en lumière le rôle majeur de la découvrabilité pour établir des liens entre les pratiques culturelles locales, le développement territorial et la quête de mieux-être des communautés. La découvrabilité, souvent abordée sous un angle technologique, désigne la capacité pour les œuvres et contenus culturels d'être visibles et accessibles dans l'univers numérique. Cependant, elle ne se limite pas aux algorithmes de recommandation ou aux moteurs de recherche. Une véritable découvrabilité implique également des perspectives sociale, économique et identitaire pour les communautés francophones (ou autres), particulièrement celles en situation minoritaire, et elle touche aux dynamiques locales de développement culturel.

L'économie créative, catalyseur de cette dynamique, trouve dans la découvrabilité une voie pour renforcer les écosystèmes culturels et promouvoir des contenus diversifiés et distinctifs. Face à une polarisation entre les tenants d'une perspective utilitariste et mercantile de la culture, et une véritable politique culturelle au service des artistes et des citoyens, l'enjeu est de permettre que la découvrabilité soit au service de cette seconde vision. Les projets de transformation numérique comme l'accélérateur TADA ou La bande numérique ont été mis en avant pour améliorer la présence numérique des artistes francophones, leur offrant un rayonnement plus large dans un marché majoritairement dominé par des contenus anglophones. Ces initiatives illustrent comment la découvrabilité peut soutenir le développement économique et créatif des territoires, contribuant ainsi à une économie locale dynamique qui valorise ses spécificités culturelles et linguistiques.

Au-delà de l'économie, la découvrabilité est dorénavant une composante déterminante pour la vitalité culturelle des populations, leur permettant de donner sens dans un environnement qui perd ses marques. Pour les communautés francophones en situation minoritaire, la visibilité de leurs productions culturelles est essentielle pour maintenir et renforcer leur identité collective. Le colloque a mis en lumière l'impact de la mondialisation et de l'américanisation, susceptibles

d'induire une homogénéisation culturelle au détriment des identités locales. Ainsi, garantir l'accès aux œuvres locales, francophones, leur permettre d'être facilement accessibles, non marginalisées devient un enjeu de mieux-être communautaire. À cette fin, la reconnaissance de la découvrabilité a pu être envisagée comme un droit culturel permettant de préserver et de promouvoir des expressions locales, contribuant à l'épanouissement des individus au sein de leur propre culture sur le moyen terme.

La dimension territoriale de la découvrabilité, explorée dans des initiatives comme l'Indice de vitalité culturelle de la Ville de Montréal, témoigne de la nécessité de concevoir des outils de gouvernance qui prennent en compte les spécificités des communautés et les inégalités d'accès. La découvrabilité concerne aussi les institutions locales comme le théâtre de quartier, le festival, la salle de spectacle. La découverte de contenus culturels régionaux aide à renforcer les liens entre les individus et leurs territoires, tout en consolidant la résilience des identités locales face aux dynamiques financières qui réduisent les contenus culturels à de simples opportunités de profit et justifient leur existence par leur rentabilité.. La régulation territoriale et le développement d'indicateurs de vitalité culturelle permettent d'évaluer et de renforcer l'équité et la diversité culturelle dans les différents arrondissements, quartiers, régions, MRC, contribuant à une gouvernance culturelle plus inclusive et équilibrée.

De fait, l'axe découvrabilité de la chaire CREAT apparaît comme un pont entre économie créative, mieux-être et territoire, favorisant une approche de développement culturel où chaque communauté peut s'épanouir tout en affirmant sa singularité. Ce colloque a permis de dégager des pistes concrètes pour inscrire la découvrabilité comme un levier stratégique dans les politiques culturelles territoriales, assurant aux acteurs locaux leur place dans un paysage numérique toujours plus globalisé et offrant aux communautés un espace où prospérer, à la fois économiquement et culturellement.



Guillaume Blum
Titulaire de l'axe Découvrabilité

Table des matières

17	Arts et mieux-être : opportunités pour les artistes, opportunités pour les organisations culturelles
19	Le nomadisme comme stratégie de provocation culturelle : le cas d'EXEcentrer dans la région de Chaudière-Appalaches
21	Les initiatives culturelles en développement régional : le cas du Petit théâtre du Vieux Noranda
23	De nouveaux territoires pour la santé mentale : étude du soutien social et de la pair-aidance dans les communautés québécoises de jeux vidéo
25	Le dispositif Scenic de la Société des Arts Technologique : improvisation théâtrale, téléprésence et culture entre régions
27	Le pouvoir et les périls perceptifs de l'exagération en cinéma d'animation
29	Développement d'une preuve de concept d'un indice de vitalité culturelle - Retour d'expérience
31	Église Sainte-Amélie de Baie-Comeau : Quand le monde associatif s'engage pour préserver le patrimoine local
33	Le centre de services du Théâtre Aux Écuries : un projet innovant en économie sociale
35	Jeux vidéo et pair-aidance (BD)
37	Le patrimoine social et communautaire de proximité, un regard local, rural et régional : le cas de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides (SHGHL)
39	Réconcilier économie créative et développement durable
41	Le Musée régional de l'Outaouais - une maison commune pour tous !
43	Dilemme pour la muséologie en région
45	Les indicateurs de bien-être en culture

Table des matières

47	Culture et développement des communautés : projet pilote sur la Côte-Nord
49	La culture, le bien-être et le développement durable, une question d'engagement
51	Le Pôle culturel régional de l'Estrie : intégration des ressources humaines, financières et physiques pour un développement culturel durable
53	Évaluation d'impact du Plan de développement culturel de la région de Laval
55	Gouvernance culturelle participative et bien-être des populations : le cas du quartier Saint-Michel
57	Les industries créatives québécoises favorisent-elles (vraiment) la culture québécoise ? Des enjeux et usages du concept de découvrabilité dans l'écosystème musical québécois
59	La découvrabilité dans le secteur culturel de la francophonie minoritaire : Enjeux et besoins
61	Le théâtre francophone minoritaire hors Québec au Canada dans l'après-Covid
63	Le graphisme citoyen, ré-enchanter les imaginaires en milieu scolaire pour le développement de l'agentivité des jeunes citoyens apprenants
65	La Table des plats perdus : une œuvre en cocréation du collectif Place Courage
67	Une praxis biophilique : repenser la pratique du design à travers la recherche-territoire
69	Un plan de découvrabilité?! (BD)
70	Quel est l'impact de la culture de masse sur les milieux culturels en région au Québec ?
72	Les processus de déploiement de Partout la culture politique culturelle du Québec : les enjeux dans la (re) configuration de l'écosystème muséal
74	Industries culturelles et créatives : politiques publiques, pratiques de gestion et influence des festivals

Table des matières

- 76 L'économie créative, sociale et féministe : vers un mieux-être collectif
- 78 Au fil des mois - Reconnexion au territoire à travers une recherche-crédation sur les changements de valeurs lors du processus de design
- 80 Boîtes à livres : Analyse comparative des impacts sur l'économie créative et le bien-être en France et au Québec dans une perspective de transition socioécologique
- 82 Territoire du Québec et ses particularités dans les projets artistiques et culturels
- 84 La musique à l'époque du capital algorithmique : recherche-crédation critique sur le rôle de la technologie dans la perpétuation de rapports utilitaires au monde
- 85 L'américanisation de la culture (BD)
- 86 Biographies





Arts et mieux-être : opportunités pour les artistes, opportunités pour les organisations culturelles

Raphaele de Boisblanc

En septembre 2023, à la suite de la conférence Social Prescribing: Building a National Movement for Healthier Communities à New York, et inspirée par le travail des chercheurs britanniques et canadiens dans le domaine de la Prescription Sociale, j'ai remis en question mon approche de l'engagement des publics. J'ai alors entrepris de visiter divers lieux proposant des programmes axés sur la santé, conçus pour combattre la solitude, l'anxiété et certaines maladies dégénératives. Ces initiatives m'ont incitée à repenser mon approche de la programmation en insistant sur l'importance de proposer des activités dont l'impact sur le bien-être et la plasticité du cerveau est désormais mieux connu du grand public grâce à des ouvrages tels que *Your Brain on Arts* de Susan Magsamen et Ivy Ross (2024). Ces programmes permettent non seulement aux artistes de mettre en valeur leurs compétences dans le domaine de la

santé, mais offrent aussi aux organisations culturelles l'opportunité d'assumer un nouveau rôle civique.

Programmes observés

À la Brooklyn Academy of Music (BAM), j'ai pu observer les programmes Senior Cinema et Paint & Brunch. Ces initiatives gratuites, organisées chaque mois, contribuent à réduire la solitude et l'isolement des personnes âgées dans ce quartier de Brooklyn. Leur succès repose sur une approche centrée sur la communauté, une programmation de qualité et des intervenants compétents. La demande pour ces programmes est très forte et surpasse l'offre proposée. Au Brooklyn Botanical Garden, j'ai assisté à un programme pilote dirigé par Gillian Fallon (Brain Health Institute Fellow) pour des patients atteints de la maladie d'Alzheimer. Avec l'augmentation des cas de maladies dégénératives du cerveau, la demande pour des pro-

grammes spécialisés et de qualité, adaptés aux besoins des patients, est encore plus forte. Le succès de ces ateliers repose sur l'expertise des artistes intervenants, formés aux besoins de ce public. De nouvelles formations voient le jour, comme le programme lancé cette année par Arts & Minds, destiné aux artistes souhaitant accompagner des patients souffrant de troubles de la mémoire.

À St. John the Divine, j'ai assisté à un concert de l'Experiential Orchestra (EXO), interprétant la Passio d'Arvo Pärt. Le public pouvait s'allonger, s'asseoir ou déambuler librement, offrant ainsi à chacun la possibilité de profiter des bienfaits physiques de la musique selon ses besoins. J'ai rejoint EXO en tant que directrice générale en septembre 2024 et collabore désormais avec le chef d'orchestre pour développer des programmes axés sur l'écoute et son impact sur le corps et le bien-être.

Mes Modèles

Le Mark Morris Dance Center propose le programme Dance for Parkinson's, où les participants travaillent la coordination, l'équilibre et la souplesse. Créé il y a 20 ans, ce programme est désormais enseigné dans 25 pays. Cet automne, une nouvelle collaboration avec BREAKTHRU (plateforme intégrée à

Microsoft et Slack) a été annoncée, visant à lutter contre la sédentarité en offrant des micro-pauses de mouvement. Le MMDC continue ainsi à promouvoir la pratique du mouvement pour tous et ses bienfaits pour notre santé au quotidien. Les Well-Being Concerts de Carnegie Hall, lancés l'année dernière, permettent à de petits groupes d'auditeurs de s'installer sur des coussins, des chaises ou même de s'allonger autour des musiciens. Ce programme innovant a été développé en partenariat avec Northwell Health, l'un des plus grands groupes hospitaliers de New York. Enfin, le programme Arts & Well-Being du NJPAC s'impose comme un modèle aux États-Unis. Leur approche, qui met en évidence le lien direct entre pratiques artistiques et bien-être, est parfaitement illustrée par le slogan : "NJPAC, Your Ticket to Better Health!". NJPAC se distingue également par ses partenariats, notamment avec une compagnie d'assurance santé et le programme de santé publique de Rutgers University.

Conclusion

La Prescription Sociale aux États-Unis n'en est qu'à ses débuts. Inspirée par le travail de mes collègues canadiens, j'espère contribuer à son développement, en créant de nouvelles opportunités pour les artistes et les organismes culturels.



Le nomadisme comme stratégie de provocation culturelle : le cas d'EXEcentrer dans la région de Chaudière-Appalaches

Thierry Beaupré-Gateau, Vanessa Hector et Nady Larchet

La région de Chaudière-Appalaches, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, souffre de ce qu'on peut appeler une forme de désertification culturelle. En effet, beaucoup d'artistes quittent la région pour les écoles et universités des grands centres en raison du manque de ressources et de soutien dans le domaine culturel. Il y a très peu de lieux dédiés dans la région et cette réalité a été amplifiée par la pandémie de Covid-19. Les publics se déplacent moins et les artistes sont habitués de se rendre dans la Capitale-Nationale pour répondre à leurs besoins spécifiques. Une offre dominante de culture de masse, la quasi-absence de formations en arts contribuent également à la désertification culturelle de la région. Comment dynamiser les communautés créatrices? Comment activer des interactions entre

les différents acteurs isolés sur le territoire? Comme revitaliser culturellement les lieux?

Ce sont ces questions qui sous-tendent la mission que s'est donnée EXEcentrer, en cherchant à «diffuser, produire et démocratiser les pratiques indépendantes et de recherches en art médiatique, numérique et sonore en Chaudière-Appalaches» (<https://execentrer.ca/a-propos/>). Pour ce faire l'organisme adopte une stratégie singulière basée sur le nomadisme et l'investissement de lieux atypiques. EXEcentrer n'est pas un centre d'art actuel comme on les connaît, installé dans un lieu avec des équipements et des studios. L'organisme organise plutôt des résidences de création dans des lieux décentralisés et ses services d'accompagnement et de forma-

tion sont itinérants. EXEcentrer se déplace pour les artistes et les organismes, et travaille directement dans les bureaux ou les ateliers. Pour la diffusion, EXEcentrer entretient des partenariats avec des lieux qui ne sont pas traditionnellement voués à la production ou à la diffusion des arts actuels. Le centre investit des lieux existants, atypiques, ouverts à prendre le risque de présenter quelque chose de différent. L'idée est d'apporter la diffusion dans un contexte particulier, détourné, voire subversif, afin de provoquer une forme de médiation. Le centre développe donc des collaborations avec divers sites des milieux patrimoniaux, scientifiques ou naturels. C'est le cas d'anciens lieux de culte reconvertis comme l'abbaye Notre-Dame-Du-Bon-Conseil de Saint-Benoît-Labre, du musée de minéralogie et minier de Thetford Mines ou du parc du Massif du Sud dans Les Etchemins, pour ne prendre que quelques exemples.

Comme l'investissement de lieux atypiques le suggère, EXEcentrer ne joue pas la carte de la conformité dans son approche de la médiation. EXEcentrer présente sa proposition esthétique issue de pratiques expérimentales et indépendantes de manière directe, sans compromis. Cela implique parfois d'aborder des sujets et des formes artistiques dif-

ficiles. De plus, il n'est pas question de prendre racine et d'attendre la venue des publics. La proposition artistique étant en marge de la culture populaire, il faut aller sur le territoire pour faire connaître le travail des artistes de la région. EXEcentrer veut provoquer les rencontres. Le cas d'EXEcentrer pose des questions sur les dynamiques culturelles en région. Premièrement, sur le rôle de la médiation en tant que provocation culturelle ; deuxièmement, sur les limites imposées par l'ancrage territorial dans le développement économique.



Les initiatives culturelles en développement régional : le cas du Petit théâtre du Vieux Noranda

Juan Luis Klein, Diane-Gabrielle Tremblay et Roméo Martial Tapang

La communication porte sur l'effet territorial du Petit Théâtre du Vieux Noranda et s'inscrit dans notre réflexion plus globale sur le tournant culturel du développement territorial. Le Petit Théâtre est un organisme culturel local d'économie sociale actif à Rouyn-Noranda, dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Notre objectif dans cette communication est de montrer comment les initiatives de nature culturelle et créative (ICC) renouvellent les pratiques de développement régional et local et comment elles s'intègrent dans les stratégies plus générales de développement des collectivités locales.

Notre hypothèse est qu'à travers des ICC d'orientation citoyenne, le développement culturel influence le développement socio-économique local, favorisant des identités

positives et mobilisatrices. Cela favorise la construction de capacités collectives susceptibles d'infléchir les facteurs qui ont provoqué la dévitalisation de certains territoires et, fournit ainsi aux parties prenantes des moyens pour générer des processus qui renforcent les milieux de vie, l'harmonie environnementale et le sentiment d'appartenance à la communauté. Cette hypothèse s'inscrit dans un cadre d'analyse du territoire qui soutient l'idée que les initiatives locales peuvent offrir les jalons de processus d'innovations sociales qui conduisent à des transformations institutionnelles et organisationnelles.

Nous croisons le champ théorique de la créativité dans le développement territorial et celui du développement culturel des territoires. Le croisement de ces deux champs donne à voir les

signes d'une reconfiguration des répertoires de l'action collective mobilisée en réponse aux inégalités territoriales. Cette reconfiguration met en scène l'interaction entre la culture, les territoires et les communautés, ainsi que la mise en valeur des territoires dans un contexte où émergent de nouvelles aspirations au sein des populations qui y vivent. Aux revendications traditionnelles ciblant les investissements productifs, la création d'emplois, l'accès aux services et la redistribution des revenus, se joignent des aspirations concernant la qualité des milieux de vie et la transition écologique. Ces nouvelles aspirations accroissent l'importance des ressources intangibles et institutionnelles susceptibles d'être révélées par les initiatives culturelles.

L'étude de ce cas, qui prend place dans le contexte d'une région périphérique et éloignée des grands centres, illustre la synergie entre initiatives culturelles et créatives, organismes socio-économiques, artistes, organisations citoyennes, instances politiques. Une telle synergie favorise l'interaction entre les divers champs d'action qui composent les milieux de vie et réarticulent la relation créativité culturelle-communauté. Le choix de la culture donne aux acteurs qui représentent la société civile la possibilité d'élaborer des stratégies

originales, plus inclusives et plus efficaces en termes d'attractivité car elles ont un effet positif sur l'engagement citoyen envers les quartiers et envers la ville dans son ensemble, sur l'augmentation des capacités collectives des acteurs et des citoyens et sur la cohésion sociale et le « bien vivre ».



De nouveaux territoires pour la santé mentale : étude du soutien social et de la pair-aidance dans les communautés québécoises de jeux vidéo

Maude Bonenfant

Les jeux vidéo ont souvent été accusés de nombreux méfaits (addiction, hypersexualisation, toxicité, etc.). Néanmoins, les joueurs et joueuses trouvent des effets positifs à leur pratique vidéoludique, particulièrement en ce qui a trait aux interactions sociales (Yee, 2006 ; Crawford, Gosling et Light, 2011). Des amitiés, voire des relations amoureuses se créent, s'entretiennent et évoluent au sein de ces mondes en ligne (Hand et Moore, 2006; Bonenfant, 2011). En fait, de nombreux actes d'entraide, de solidarité et de pair-aidance ont cours entre joueurs et joueuses.

La pair-aidance se définit comme un soutien entre individus vivant ou ayant vécu des situations similaires (Cloutier et Maugiron, 2016). L'identification réciproque, qui favorise une relation égalitaire entre les

individus, permet un sentiment de proximité et de confiance bénéfique au partage d'expériences (Cloutier et Maugiron, 2016 ; Troisoeufs, 2020 ; Waha, 2021). Bien que les recherches sur le soutien par les pairs dans les contextes numériques en soient à leurs débuts, elles tendent à montrer que ce type d'entraide a des effets bénéfiques « *on mental health symptoms, medical and psychiatric self-management skill development, social functioning, hope, and empowerment* » (Fortuna et al, 2019). Simplement définie comme « *peer support mediated through technology* » (Fortuna et al, 2019), la pair-aidance a été étudiée dans les clavardages (O'Leary et al., 2018) ainsi que dans les médias socio-numériques (Naslund et al., 2016) tels que Facebook (Li et al., 2015) et Youtube (Naslund et al., 2014).

Cependant, très peu d'études ont été menées sur les jeux vidéo. Le soutien par les pairs dans ce contexte présente pourtant un grand potentiel étant donné les interactions via les avatars et la popularité de ce média – ce qui permet d'atteindre un large public (Fortuna et al., 2019). Les communautés de joueurs et joueuses sont également enclines à unir leurs forces pour résoudre un problème, que ce soit en jeu ou hors ligne. De nombreuses études rapportent ce type de collaboration entre joueurs et joueuses lors de la pratique du jeu vidéo (Nardi, 2006 ; Yee, 2009 ; Barr, 2014), ainsi que des formes de mentorat pour les nouveaux arrivants et arrivantes en jeu (Simon, Boudreau et Silverman, 2009 ; Ahmad et al., 2010 ; Rusk, Ståhl et Silseth, 2020). Ainsi, les membres des communautés de joueurs et joueuses, à travers leurs activités en jeu et d'autres structures extérieures au jeu (comme Discord et Twitch) peuvent servir de filet social (Colder Carras et al., 2017).

Cette contribution à la vie sociale des individus a été observée pendant le confinement pandémique lorsque le jeu vidéo comblait en partie le besoin de liens sociaux et de soutien moral (Lewis, J.E, Trojovsky, M., Jameson, M. M., 2021 ; Homo Ludens, 2021). L'Organisation mondiale de la santé a même encouragé

la pratique vidéoludique à travers l'initiative #PlayApartTogether dont le message était de rester physiquement isolés, mais socialement actifs pour maintenir une bonne santé mentale. Un large réseau de bénévoles s'est alors structuré, d'abord de manière officieuse puis de façon de plus en plus officielle autour d'organismes d'aide à la santé mentale. Aujourd'hui, des personnes, professionnelles ou non, y tiennent littéralement le rôle de travailleurs et travailleuses de rue dans ces territoires numériques.

Devant l'ampleur du phénomène, nous avons mené une étude en 2023-2024 qui a permis la réalisation de plus de 80 entretiens semi-dirigés avec différentes personnes constituant ce nouveau filet social en ligne. Les résultats soulignent entre autres l'importance de ce soutien pour ceux et celles qui bénéficient de l'aide de leurs pairs en temps de crise. Le contexte vidéoludique, les relations sociales en jeu et hors-jeu et l'entraide entre joueurs et joueuses apparaissent comme de possibles outils de prévention du suicide, particulièrement pour certaines populations en situation de minorités, de neurodivergence, d'éloignement géographique, etc.



Le dispositif Scenic de la Société des Arts Technologique : improvisation théâtrale, téléprésence et culture entre régions

Claire Paillon, Véronique Paradis et Laureline Chiapello

La téléprésence repose sur l'utilisation d'un ensemble d'outils technologiques et méthodologiques permettant de partager une expérience entre plusieurs lieux distincts, parfois séparés par des centaines de kilomètres. Depuis plus de 20 ans, la Société des arts technologiques (SAT) à Montréal explore et développe des expériences de téléprésence en s'appuyant sur des flux réseau et des techniques spécifiques de scénographie. Elle a, entre autres, relié 23 espaces de diffusion au Québec avec la technologie Scenic.

Dans cette communication, nous avons présenté le dispositif Scenic et exploré les possibilités offertes par la téléprésence à travers une étude de cas axée sur un scénario reproductible : les matchs d'improvisation en téléprésence.

L'improvisation théâtrale, pilier du patrimoine culturel québécois depuis l'introduction des matchs d'improvisation par Robert Gravel et Yvon Leduc dans les années 1970, connaît une réinvention grâce à la téléprésence. Le dispositif de télé-improvisation basé sur Scenic a été développé par le Petit Théâtre du Vieux Noranda (PTVN), en partenariat avec la Ligue Nationale d'Improvisation (LNI) et le soutien de la SAT.

Dans le dispositif proposé, la scène est divisée en deux parties : une moitié vide pour les improvisateurs présents, et une moitié avec un écran frontal affichant les improvisateurs distants à échelle humaine, formant une scène globale pour le public. Un second écran latéral, non visible du public, permet quant à lui un face-à-face entre les improvisa-

teurs, avec un positionnement de caméra favorisant le contact visuel afin de maximiser le sentiment de connexion à distance, selon les bonnes pratiques établies par la SAT.

Avec un dispositif tel que celui-ci, les ligues peuvent jouer depuis leur ville avec leur public, éliminant les contraintes de déplacement et multipliant les opportunités de rencontres. Ainsi, en janvier 2024, un match d'improvisation entre Rouyn et Gaspé a démontré l'efficacité du dispositif pour créer une expérience de jeu fluide pour les acteurs, tout en offrant au public une sensation d'unité et de présence partagée, comme en ont témoigné les éclats de rire partagés entre les deux salles.

De plus, l'utilisation de Scenic enrichit le concept du match d'improvisation en ajoutant des effets numériques favorisant l'interaction à distance. Par exemple, en incrustant des images dans un même écran, des acteurs à distance semblaient interagir physiquement. D'autres jeux de traversées des écrans donnaient quant à eux l'impression qu'un acteur ou un objet distant émergeait sur la scène locale. Ces effets permettent de réinventer la pratique d'improvisation, renforçant la coprésence et le lien social, éléments essentiels de

la téléprésence selon Mantovani et Riva (1999).

Le dispositif Scenic révolutionne les arts de la scène en intégrant la téléprésence dans l'écosystème culturel. En mêlant les espaces physiques et virtuels, Scenic crée une nouvelle réalité hybride qui favorise la télé-coprésence et enrichit les interactions sociales, comme en témoignent les matchs d'improvisation réussis entre lieux distants. Déployé au Canada et en France, il connecte des espaces culturels tout en minimisant les déplacements, ouvrant de nouvelles perspectives de création et de diffusion. En réinventant les pratiques scéniques, Scenic fait rayonner les cultures locales à l'échelle internationale et invite à repenser les interactions artistiques à travers un réseau d'espaces connectés.



Le pouvoir et les périls perceptifs de l'exagération en cinéma d'animation

Philippe Vaucher

L'hypersensibilité du système perceptif aux différences dans le champ visuel (Epley, 2015) est exploitée par les animateurs de films grâce à des principes tels l'attrait et l'exagération (Thomas & Johnston, 1981). Cette communication explore la double nature de l'exagération, car, bien que ces principes soient des outils puissants, l'accentuation de la différence peut perpétuer des stéréotypes sexistes et culturels.

Après un survol scientifique des études sur la caricature et les stéréotypes, nous utiliserons le design de Superman et de Jessica Rabbit pour illustrer comment le « peak shift effect » et l'exagération des caractéristiques sexuellement dimorphes d'un personnage peuvent renforcer des normes irréalistes et exclusives (Lassek & Gaulin, 2016; Ramachandran & Hirstein, 1999).

Nous discuterons l'impact de la néoténie (Keating et al., 2003), ainsi que d'autres facteurs influençant

l'attrait d'un personnage, dont la symétrie (McManus, 2005) et les traits faciaux médians (Chatterjee, 2014).

En conclusion, nous proposons des stratégies pour éviter les extrêmes de l'exagération, favorisant une représentation plus réaliste et diversifiée de personnages.



Philippe Vaucher



Développement d'une preuve de concept d'un indice de vitalité culturelle - Retour d'expérience

Viêt Cao, Ivan Marinov, Marie-Odile Mélançon et Jozef Fleury-Berthiaume

Depuis la création du Quartier des spectacles en 2007, la Ville de Montréal a élaboré une stratégie de développement de quartiers culturels et un programme de soutien à l'élaboration de plans culturels des arrondissements. Ces initiatives ont transformé le concept initial de concentration d'espaces de création et de diffusion en une notion élargie de la culture agissant à titre de vecteur de développement des milieux de vie et d'engagement des communautés locales.

Sur cette base, la *Planification stratégique Montréal 2030* souhaite développer une approche intégrée et des outils de suivi et de mesure, dont l'*Indice d'équité des milieux de vie* qui illustre visuellement les couches de vulnérabilités urbaines sur le territoire, notamment en culture. Pour compléter cet outil, le Service de la culture de la Ville de Montréal a développé un projet

de preuve de concept d'*Indice de vitalité culturelle*.

La vitalité culturelle est un concept essentiel pour comprendre les dynamiques des territoires. Elle met en évidence les externalités positives des arts et de la culture ainsi que les intrants favorisant l'accessibilité et la participation. Le projet, basé sur ce concept, vise à offrir une lecture commune aux quartiers, territoires et arrondissements de la Ville. Le processus de développement de ce projet implique notamment l'échange entre divers acteurs aux expertises variées.

Notamment, le positionnement du projet est de développer un indice avec les données disponibles, selon des critères conceptuels et opérationnels tels que la qualité ou la disponibilité des données. En l'état, le périmètre de la preuve de concept ne permet pas d'englober

toutes les dimensions de manière exhaustive. Un premier enjeu est le développement d'un cadre conceptuel et méthodologique qui puisse évoluer avec de futures sources de données. Au niveau méthodologique, une méthode de calcul simple a été choisie afin de conserver le plus d'informations possibles, en vue d'intégrer ultérieurement de futures variables, mais également la capacité d'accommoder de futures évolutions du concept même.



Église Sainte-Amélie de Baie-Comeau : Quand le monde associatif s'engage pour préserver le patrimoine local

Luc Foleu et Johanne Munger

L'église Sainte-Amélie de Baie-Comeau (ESAB) (Côte-Nord, Québec), un lieu de culte relevant de l'église catholique romaine, fût construite entre 1939 et 1940 avec le financement d'un promoteur privé (fondateur de la ville de Baie-Comeau), Robert Rutherford McCormick, président de la Quebec North Shore Company et éditeur du Chicago Tribune. Cette église deviendra même cathédrale du diocèse du Golfe-Saint-Laurent en 1946 avant de retrouver son statut de paroisse ordinaire en 1960. L'une des particularités de ce joyau architectural ce sont ses fresques; le décor de fresques réalisé par le peintre Guido Nincheri (1885-1973) représente une surface d'environ 1500 mètres carrés. Mais, ESAB est un bâtiment dont la richesse ne se limite pas à son architecture. La dynamique sociale associée à l'érection et au maintien de cet ouvrage révèle aussi des caractéristiques

uniques. D'abord, il y a le fait que ce bâtiment religieux fût promu par un promoteur privé et de confession protestante. Ensuite, depuis 2010, la conservation et la valorisation du bâtiment est assurée par des équipes de bénévoles, des citoyens de la ville, qui n'ont pas voulu voir ce patrimoine sombrer dans l'oubli après sa déclassification (2001) comme lieu de culte par l'église catholique romaine. Ces bénévoles travaillent sous l'égide d'une entité associative, la Corporation de l'Église Sainte-Amélie, un organisme à but non lucratif. « *La corporation désire dorénavant que le bâtiment soit mis de l'avant pour ses valeurs artistiques, historiques, culturelles et sociales, et qu'il soit perçu comme un espace muséal vivant au cœur de sa communauté.* ». Une mission qu'elle a bien remplie jusqu'à ce jour. La pérennité de la corporation, et partant de l'immeuble patrimonial (inscription à l'inventaire du Conseil

du patrimoine religieux du Québec en 2003) dont elle a la charge, dépend fortement d'une bonne gestion des enjeux de gouvernance (actuellement par exemple, il faut assurer la relève de la 2^e génération de dirigeants de la corporation) et de financement (l'entretien et le fonctionnement du musée coûtent très chers mais il n'existe pas de mécanismes de financement stables ou durables). Ce texte, en plus de mettre en valeur la riche expérience de la corporation de l'église Sainte-Amélie, se veut être une réflexion sur les défis liés à la préservation du patrimoine culturel dans les régions éloignées du Québec, plus spécifiquement la gestion et la gouvernance des institutions muséales (ou la gestion muséale territoriale).



Le centre de services du Théâtre Aux Écuries : un projet innovant en économie sociale

Mikaël Vitali et Clémence Doray

Le Théâtre Aux Écuries (TAÉ) est devenu depuis sa fondation en 2011, une référence pour l'ensemble du milieu théâtral montréalais, québécois et canadien grâce à son approche axée sur l'accompagnement des artistes de la relève et des formes alternatives. Il a dans son ADN la notion de direction collective, de partage des ressources, et d'engagement envers ses milieux.

Seul théâtre canadien dirigé par un collectif de 10 directeur.trice.s artistiques, il est le seul lieu de diffusion théâtrale à saison au nord du Plateau (avec annuellement 12 spectacles accueillant près de 15.000 personnes), en plus d'être un centre de création et de services mutualisant ses ressources immobilières et humaines pour accompagner plus de 150 artistes dans leur création. Son modèle d'affaires à trois mandats (diffusion/création/servies) est en lui seul un modèle d'innovation social.

Depuis 2011, le TAÉ a déjà accueilli plus de 500 compagnies dans ses 4 espaces de création/répétition et 80 000 spectateur.trice.s ont pu fréquenter les bancs de la salle de diffusion. Le TAÉ est un jeune théâtre à l'échelle de l'écosystème du théâtre québécois mais c'est un lieu très rassembleur pour la communauté. Chaque année, ce sont 50 projets artistiques qui sont accompagnés par le TAÉ avec des soutiens aussi bien financiers que pédagogiques via nos activités de mentorat.

Que ce soit dans l'accompagnement des œuvres vers la diffusion, ou dans nos offres d'outils structurants aux compagnies et artistes, le TAÉ prône une culture de la coopération et de la transmission des savoirs. La combinaison de nos trois mandats - diffusion, centre de création et centre de services - nous permet une réelle consolidation de notre milieu théâtral. Notre désir :

faire la différence en offrant temps, économie et confiance aux artistes émergent·e·s et des formes alternatives.

Le centre de services du Théâtre Aux Écuries : un projet innovant en économie sociale

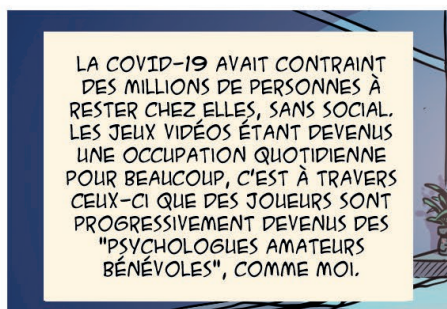
Le Théâtre Aux Écuries est une entreprise d'économie sociale qui a su révéler une problématique dans le secteur culturel, particulièrement du secteur théâtral. Outre quelques gros joueurs, les organisations dans ce domaine sont généralement de petite taille et ont des ressources limitées. L'accès à des services spécialisés du secteur théâtral ou d'autres secteurs (ex. : comptabilité, légal, etc.) est difficile pour ces organisations. Face à cette problématique importante pour le secteur, le TAÉ a mis en place un Centre de services qui permet aux organisations théâtrales d'avoir accès à des ressources spécialisées à un tarif modulable selon leur niveau de financement public. L'accès à ces ressources humaines se faisant plus rares (direction de production, direction technique de création, agente à la diffusion et développement de tournées, comptable), le TAE les embauche à temps plein dans son organisation pour ainsi leur offrir préalablement une stabilité d'emploi.

Le projet a été pensé pour permettre ensuite aux bénéficiaires, en particulier à ceux et celles qui ont peu ou pas reçu de subvention pour leur projet de la part des conseils des arts, d'accéder à des ressources humaines spécialisées, à des tarifs variables :

- 10\$/h – aucune subvention ou moins de 20 000\$ de subvention
- 15\$/h – entre 20 000\$ et 50 000\$ de subvention
- 20\$/h – Entre 50 000\$ et 75 000 \$ de subvention
- 22\$/h pour plus de 75 000 \$ de subvention
- 27\$/h – pour les compagnies financées « au fonctionnement » par les Conseils des arts.

Pour les entreprises bénéficiaires du projet, le modèle d'affaires permet ainsi de générer jusqu'à 5.000 \$ par organisme. Sur les trois premières années d'exercice du centre de services, celui-ci aura ainsi généré 200.000 \$ d'économies pour les 60 organismes bénéficiaires.

Jeux vidéo et pair-aidance





Philippe Vaucher



Philippe Vaucher





Le patrimoine social et communautaire de proximité, un regard local, rural et régional : le cas de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides (SHGHL)

Gabriela Sanchez et Yohan Desmarais

La relation entre culture et patrimoine est, en effet, indissociable, et tous deux jouent un rôle central dans ce processus. Ces deux notions représentent des leviers essentiels pour un développement social et économique d'envergure.

Dans le but de mettre en valeur cette richesse, plusieurs projets ont été menés de l'avant pour protéger le patrimoine, mais avec une préférence marquée pour le patrimoine monumental. Quant au patrimoine de proximité, souvent perçu comme un héritage local modeste et peu valorisé à l'échelle nationale, il suscite aujourd'hui un intérêt croissant auprès des grandes institutions. Ce patrimoine local, pourtant, est fondamental pour renforcer les identités collectives et le sentiment

d'appartenance. Aujourd'hui, l'idée de proximité se trouve au cœur des débats sur les politiques culturelles locales, municipales et régionales, et elle est considérée comme un facteur transversal de gouvernance. Cependant, la diversité de perspectives complique son analyse, car elle touche à un large éventail d'enjeux. Ce chapitre s'intéresse particulièrement au patrimoine local et l'objectif est de mettre en lumière le patrimoine de proximité souvent méconnu et porteur d'une valeur historique locale et identitaire. Activer ce patrimoine implique des processus de socialisation qui favorisent la diversité des communautés, la cohésion sociale et sont appuyés par des acteurs locaux engagés. Dans le cadre des politiques culturelles, la notion de proximité

s'impose dans les débats culturels locaux et régionaux comme un levier de gouvernance, bien que complexe à analyser en raison de ses approches variées (O.V. de la C., 2015). Ce chapitre explore en particulier des manières d'appliquer les bonnes pratiques pour activer le patrimoine culturel local dans les régions périphériques à forte population rurale. Pour acquérir une compréhension approfondie de la situation sur le terrain, ce projet a été réalisé en collaboration avec la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

On examine comment les institutions locales, qu'elles soient urbaines ou rurales, construisent un patrimoine culturel de proximité — matériel et immatériel — à travers les relations sociales. Initialement pensées en fonction des espaces urbains ou ruraux, ces approches ont cependant évolué depuis les années 2000. Les zones de patrimoine urbain s'inscrivent dans le débat sur la préservation d'un paysage culturel, visant non seulement la sauvegarde de bâtiments isolés, mais aussi celle de toutes les composantes harmonieuses de la vie sociale. L'espace rural, avec ses particularités, revendique également sa place dans les discussions des politiques culturelles. Il cherche à projeter une image contemporaine et dynamique, loin de l'image limi-

tée à la production agricole ou aux paysages bucoliques d'inspiration romantique, pour se positionner également comme un acteur économique actif.

Considérons le patrimoine local comme une construction sociale ayant un impact significatif sur la création et la transmission des identités locales. Grâce à sa proximité, tant spatiale que relationnelle, le patrimoine joue un rôle clé dans la justification sociale et économique de sa préservation et de sa continuité. C'est pourquoi les communautés qui ont mis en œuvre des politiques solides d'activation de leur patrimoine de proximité renforcent leur résistance à la perte d'identité locale et régionale et favorisent une plus grande conscience communautaire. Il s'agit donc de valoriser ce patrimoine local en soutenant des processus d'appropriation avec et pour la communauté.



Réconcilier économie créative et développement durable

Simon Brault

La création artistique et littéraire sous toutes ses formes se retrouve aujourd'hui au cœur d'un secteur économique en très forte croissance.

L'UNESCO affirmait en 2022 que le secteur culturel et créatif compte plus de 48 millions d'emplois dont la moitié sont occupés par des femmes et par une très grande proportion de jeunes de moins de 30 ans. Cela représente 6,2 % de tous les emplois sur la planète et 3,1 % du PIB mondial. Ce secteur génère annuellement 2 250 milliards de dollars.

Au cœur du fonctionnement secteur, on trouve de profonds déséquilibres qui, paradoxalement, ont contribué à son expansion.

Dans *Le travail créateur*, Pierre-Michel Menger rappelle que « les employeurs ont avantage à disposer d'une vaste armée de réserve, pour payer le travail artistique au

moindre coût et rester libres de rechercher et de promouvoir sans cesse de nouveaux talents ». Il ajoute :

L'existence d'une main-d'œuvre surabondante et sa concentration dans les métropoles où les opportunités d'emploi et la demande culturelle sont les plus importantes ont certes permis aux entrepreneurs culturels de résister longtemps aux revendications des personnels artistiques, et de jouer l'individualisation des relations contractuelles nouées sur un marché du travail aussi instable pour ne sacrifier progressivement qu'une partie de leur pouvoir de négociation individuel avec chaque auteur ou créateur.

Souvent magnifiée grâce à un rhétorique sur les goûts et préférences des publics, la théorie d'une impitoyable, mais juste, méritocratie, règne toujours dans le secteur des arts et dans les industries créatives.

Kate Oakley explique bien la ten-

dance au déclin de la valeur sociale de la création depuis trois décennies, qui se traduit par l'autoexploitation des créatrices et créateurs et par ce qu'elle nomme la « déprofessionnalisation » du secteur créatif.

Il se produit plus ou moins 8 000 films dans le monde annuellement, soit une augmentation de 50 % en moins de dix ans. Cette croissance accélérée survient dans tous les domaines de la production culturelle : le livre, la musique ou les arts du spectacle. Ironiquement, cette croissance apparaît presque raisonnable quand on la compare à l'incroyable pullulement sur le web. On estime qu'il faudrait plus de 80 années à un être humain pour visionner toutes les vidéos mises en ligne sur YouTube pendant une seule journée. Il y a plus de 90 millions de titres sur Netflix et Spotify.

Les coûts économiques et environnementaux sont-ils justifiables quand la production d'œuvres et de spectacles suit une logique de surproduction de plus en plus détachée de la demande réelle des publics. Faut-il moins de productions artistiques et littéraires qui touchent profondément plus de personnes ou plus de productions moins exigeantes qui rejoignent plus de personnes ?

Les pistes de solutions existent : elles doivent être inspirées des principes du développement durable. Traitement juste et équitable de la main d'œuvre créative, protection de la diversité, utilisation judicieuse des ressources, fin de la surproduction et réduction de l'empreinte écologique.



Le Musée régional de l'Outaouais - une maison commune pour tous !

Stephen Quick

Le MRO vise à devenir un pôle culturel d'importance pour tous ceux qui ont fait de l'Outaouais leurs lieux de vie. Le musée se voudra un lieu de cohésion pour une région aux identités multiples en faisant apprécier la complexité des interactions sociales et culturelles. Il visera également à être au coeur des enjeux de citoyenneté de notre époque. Il cherchera à être une maison commune, intégrée au territoire, et à favoriser son développement culturel, social et économique. La création de projets et d'activités en co-construction avec des acteurs du milieu donnera un sens au musée et une voix à ceux qui se sentent parfois délaissés.

Le bien-être commun est sans doute une des principales raisons d'exister des musées. On fréquente un musée afin de faire sens, de nous reconforter, de questionner nos aprioris, tout en étant inconsciemment dans un esprit de connexion avec les gens qui nous entourent.

Car il ne faut jamais oublier qu'une visite au musée se fait rarement seul. Dans une époque marquée par de nombreuses turbulences, les musées demeurent des lieux offrant un certain apaisement et encourageant le bien-être commun. Le Musée se voudra rassembleur en présentant des clés qui permettent de mieux comprendre notre territoire et d'en apprécier son originalité, son unicité et sa diversité. Il se voudra également conversationnel, et son modèle conceptuel a été résumé dans une « boussole ». Celle-ci nous servira de guide au cours des prochaines années et nous aidera à offrir un musée innovant à tous les citoyens et citoyennes de l'Outaouais peu importe leurs origines.

Cette communication visera à présenter en toute première le Projet scientifique et culturel (PSC) du MRO où le concept de mieux-être social fait partie intégrante de la philosophie de musée en devenir.

Le PSC aborde les grandes orientations du musée, son engagement citoyen et son modèle de collaboration. Il se veut une feuille de route pour les prochaines années, au cours desquelles le musée passera de la conception à l'établissement. Le territoire n'est pas seulement un lieu qu'on habite, c'est aussi une idée qui nous habite. Innover et connecter les citoyens tout en leur faisant découvrir le territoire qu'ils habitent constitue la mission fondamentale du futur MRO.



Dilemme pour la muséologie en région

Mélanie Girard et Philippe Dubé

Cette présentation en duo se veut à la fois une mise en situation directe avec la réalité vécue par les musées en région (peut-être plus spécialement au Bas-Saint-Laurent) et une mise à distance critique du problème rencontré par le musée régional de manière générique. Nous sommes donc face à un problème de micro-muséologie étroitement lié à sa taille, sa situation géographique et son financement tant public que privé. En somme, il s'agit d'un dilemme qui se traduit le plus souvent par une impasse à laquelle nous sommes évidemment contraints de trouver une solution tant pour le bien-être de l'institution, du personnel, de l'administration que de la communauté immédiate et, plus largement, de la société.

Premièrement, Mélanie Girard, directrice générale du Musée du Bas-Saint-Laurent, développe son propos sur « Le musée est un lieu de cohésion sociale ». Elle se réfère ici à l'expérience vécue du Musée du Bas-Saint-Laurent situé à

Rivière-du-Loup où le milieu immédiat joue un rôle primordial sur son collectionnement, ses expositions et ses activités dites de médiation culturelle. Par son intervention, elle tente de démontrer comment le musée régional, s'il veut vivre et/ou survivre, doit avant tout servir sa communauté de proximité en lui offrant une programmation qui lui ressemble et lui permet surtout de se développer. D'entrevoir ici le musée, non seulement comme une vitrine qui représente la région à des fins touristiques, mais aussi, et plus largement, comme une boîte à outils au service du développement communautaire. Les embûches sont évidemment nombreuses, surtout que le musée est déchiré entre l'obligation de jouer pleinement son rôle de gardien du patrimoine et d'être aussi l'agent du développement culturel de sa communauté.

D'autre part, Philippe Dubé, administrateur bénévole dans deux musées de la région du Kamouraska et professeur de muséologie retraité

té de l'Université Laval, présente de manière un peu caricaturale « Le musée n'est pas une station-service ». En effet, par les temps qui courent, on a peut-être tendance à vouloir tout mettre dans le même panier en attribuant, par exemple, des fonctions ou des compétences à quiconque lève la main pour s'approprier un rôle dans la société ou simplement s'en réclamer. De fait, l'air du temps est au décroissement, aux sans-frontières, à la globalisation. Il en va de même pour le musée qui, parfois, dépasse ses marques de compétence pour s'attirer une clientèle nouvelle, souvent plus jeune, à la recherche de lieux sûrs, dits « sécuritaires ». Il est ici justifié de se poser la question : jusqu'où le musée peut-il aller dans cette voie exploratoire sans perdre son autorité scientifique et l'héritage de son ancienneté (XVIII^e siècle) ?

À vrai dire, on note ici un problème intrinsèque et extrinsèque où se croisent les fonctions fondamentales en plein tiraillement et les courants sociétaux de l'heure qui traversent le musée régional. La question qui se pose ici est d'ordre existentiel pour l'institution. En somme, est-elle toujours de son temps telle qu'héritée du passé pour répondre aux besoins d'une société en changement profond ?



Les indicateurs de bien-être en culture

Julie Martineau et Maude Brossard-Sabourin

Qu'est-ce que le G15 +?

Fondé en mars 2020 pour répondre à l'appel du gouvernement du Québec afin de préparer l'après-COVID-19, des leaders économiques, sociaux, syndicaux et environnementaux se sont regroupés pour former le collectif G15+ et ont formulé des propositions en faveur d'une [relance solidaire, prospère et verte](#).

Soutenir la vitalité et l'accès à la culture

La culture joue un rôle essentiel dans l'émancipation individuelle et collective. Soutenir le développement et le patrimoine culturels devrait passer par la mise en œuvre de mesures de soutien en faveur de nos organismes culturels et de nos artistes, tout en préservant le patrimoine culturel transmis par les générations précédentes de bâtisseurs.

Pour réaliser cette vision, le G15+ propose une [feuille de route](#) audacieuse, pragmatique et ras-

sembleuse, allant au-delà de la croissance du PIB et de la création d'emplois et traçant la voie vers une société solidaire, prospère et verte.

Également, les organisations et les partenaires du G15+ ont mené une importante démarche de co-construction s'appuyant sur une approche méthodologique rigoureuse validée par l'Institut du Québec et l'économiste François Delorme.

L'objectif est de placer davantage le bien-être au cœur des gestes des décideurs publics par l'arrimage d'indicateurs de bien-être à la planification budgétaire et stratégique de l'État.

La prémisse de la démarche fut de reconnaître et renforcer l'interdépendance de l'économie, de la société et de l'environnement. Un pilier ne jouxte pas l'autre, ils se nourrissent l'un l'autre : les perturbations climatiques et environnementales n'affectent pas de

façon égale riches et pauvres qui, à leur tour, n'ont pas les mêmes moyens financiers de faire face aux dérèglements climatiques et environnementaux.

Certains indicateurs nécessitent une approche plus granulaire ou plus régionale. Une avenue de recherche éventuelle serait de développer des indicateurs régionaux ou au moins des filtres permettant de régionaliser les données présentées afin d'avoir un portrait plus juste de la situation pour certains enjeux. Il en va de même pour la granularité relative à l'âge, l'ethnicité ou le genre, notamment.

Finalement, des exemples ont illustré comment les entreprises collectives, entreprises d'économie sociale, peuvent être des alliés à la fois du développement économique, culturel, social et environnemental. Partout au Québec, de nombreuses entreprises d'économie sociale en tourisme, en loisir et en culture jouent un rôle clé dans le développement local et régional, favorisant la vitalité régionale dans les grands centres autant que dans les plus petites municipalités, valorisant les ressources et identités collectives. Ces entreprises sont essentielles en matière de services de proximité et répond aux besoins des populations, quelles qu'elles soient.

Les organismes culturels, que ce soit à travers les arts, la diffusion culturelle, les médias communautaires, contribuent aussi à forger l'identité collective et à nourrir la vitalité des territoires. Basées sur une gouvernance locale et démocratique, ces organisations permettent aux communautés d'adapter les solutions aux enjeux de leur localité en s'impliquant dans leur développement territorial.



Culture et développement des communautés : projet pilote sur la Côte-Nord

Éric Gagnon

La politique culturelle du Québec Partout la culture et l'Agenda 21 de la culture confirment le rôle transversal de la culture dans le développement social, territorial et économique du Québec. Dans une logique de développement durable, ce rôle se veut partager entre les différentes organisations d'un territoire. Que ce soit en éducation, en santé ou en aménagement du territoire, ces orientations invitent les organisations à employer davantage la culture et les arts dans leur intervention afin d'adresser des enjeux aussi divers que la motivation scolaire, la santé mentale, l'attraction et la rétention des citoyens. Malgré l'existence de nombreux outils et cadres de référence, on remarque un décalage entre les volontés politiques et les capacités réelles des acteurs à entreprendre des actions.

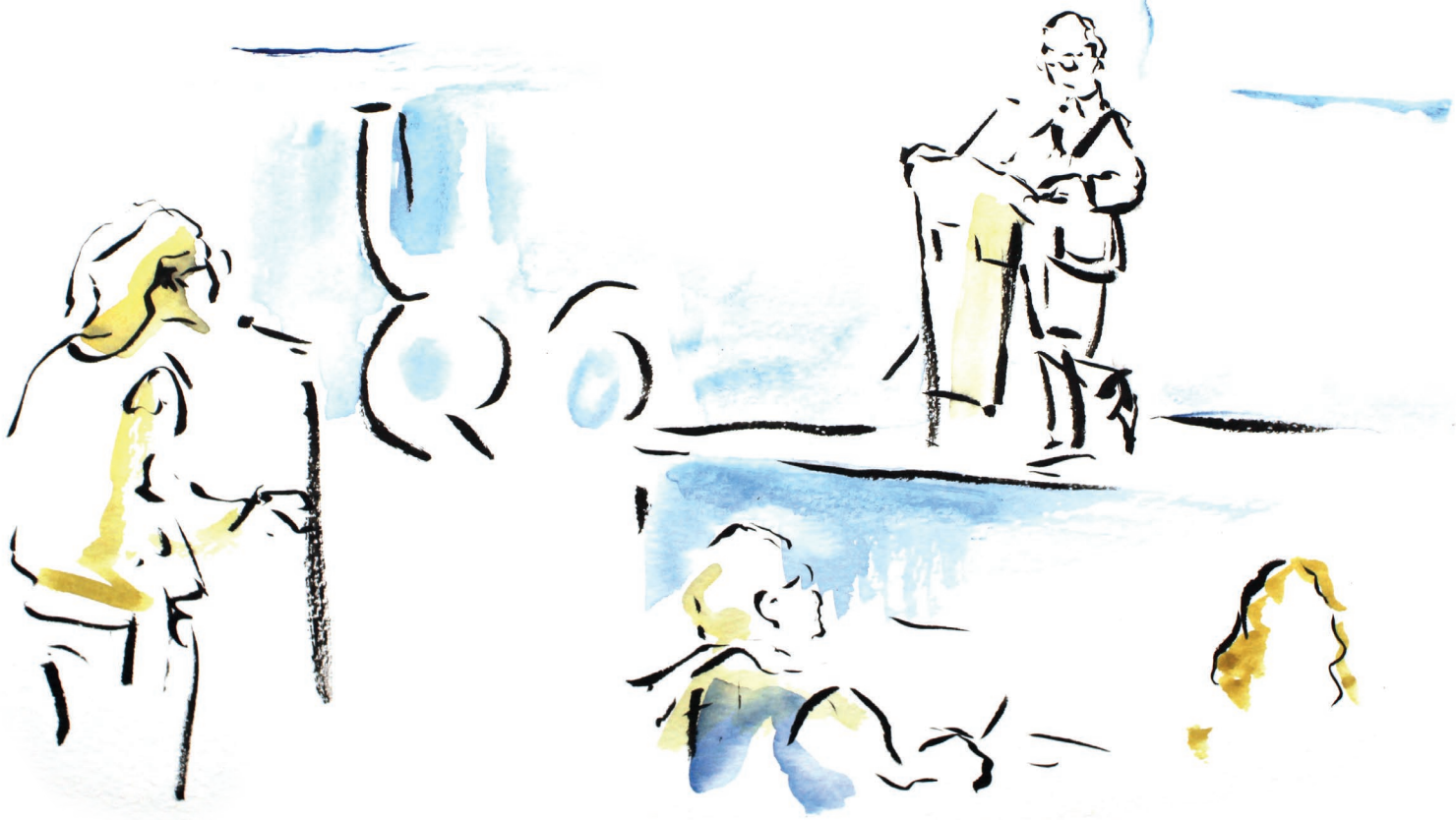
Au Québec, sur la Côte-Nord, une

initiative est portée par le Conseil régional de la Culture et des communications (Culture Côte-Nord) afin de répondre à cet enjeu et offrir de l'accompagnement aux organisations qui désirent utiliser la culture comme moyen d'intervention, et ce dans une perspective de développement durable des communautés.

Cette communication permettra de présenter ce projet tout en l'inscrivant, dans une perspective critique, dans l'évolution des politiques culturelles du Québec et des enjeux et limites de la démocratie culturelle. En définitive, cette analyse permettra de problématiser la question fondamentale des finalités et du sens que l'on donne à l'action culturelle publique et d'en dégager les nombreuses tensions pratiques et théoriques.



Philippe Vaucher



Philippe Vaucher



La culture, le bien-être et le développement durable, une question d'engagement

Michel Vallée

Cette présentation mettra en lumière l'importance de l'engagement individuel et collectif nécessaire dans le développement durable, par la culture, des collectivités et des humains qui les composent. Le PDG de Culture pour tous partagera des exemples inspirants, tant canadiens qu'internationaux, illustrant d'une façon dynamique, comment la culture peut transformer des vies et renforcer les communautés. À travers des récits, il démontrera la puissance de l'aménagement culturel des territoires, de la médiation culturelle et de la mise en valeur de référents culturels locaux, régionaux et nationaux pour favoriser, entre autres, le bien-être et la cohésion sociale.

Plusieurs projets moteurs de transformation sociale et de santé vous seront présentés par la lunette des citoyens qui les ont vécus. Entre autres, Racines plurielles, déployé

dans les bibliothèques publiques de huit communautés québécoises chaque année, prouve que la culture peut créer des rencontres durables entre les nouveaux arrivants et les québécois de plus longues racines. Se rencontrer, accepter de sortir de notre zone de confort grâce au travail de l'artiste-médiateur, créer un réseau d'entraide autour des nouveaux arrivants et de nouvelles amitiés durables, comprendre que les différences de l'autre deviennent nos richesses collectives... c'est ça Racines plurielles.

Finalement, Michel terminera sa présentation par quelques-uns de ses coups de cœur internationaux tel que Torres Vedras, au Portugal, qui place la rencontre entre les aînés et les enfants au cœur de l'éducation de l'histoire locale et du groupe The Sisters on the Hood, de la Nouvelle Zélande, qui prouve que l'on peut être un danseur de Hip

Hop à 80 ans.

Cette présentation s'inscrit comme une prise de conscience et une réflexion sur le rôle de chacun pour que la culture soit comprise comme un élément transversal essentiel. La médiation culturelle telle que proposée par Michel Vallée depuis plus de 20 ans, fait désormais l'unicité du Québec à travers le monde, les exemples dont il vous parlera vous en convaincront. Parce qu'ici, la culture, la santé, le bien-être et le vivre ensemble se répondent pour construire des communautés fortes, fières et tournées vers l'avenir... un avenir collectif et bienveillant.



Le Pôle culturel régional de l'Estrie : intégration des ressources humaines, financières et physiques pour un développement culturel durable

**Hamed Motaghi, Julie Ricard, Pierre Mino, Marianne Mondon,
Catherine Villeneuve, Isabelle Gaulin et Jean-François Hamel**

Les Pôles Culturels et l'Innovation dans les Industries Créatives

Les travaux de Bérubé et Florida mettent en lumière le rôle essentiel dans le soutien à l'innovation au sein des industries créatives. Ces pôles sont des catalyseurs d'innovation en fournissant l'infrastructure nécessaire, ainsi que des ressources et un environnement propice à la collaboration. Ils offrent des espaces de travail partagés, un accès à des équipements spécialisés et des opportunités de développement professionnel. En réunissant des talents variés et en facilitant l'échange d'idées, ces pôles renforcent la capacité d'innovation et stimulent la croissance économique des régions où ils sont implantés.

Étude de Cas : Le Pôle Culturel Régional de l'Estrie

Le Pôle culturel régional de l'Estrie

est une initiative novatrice lancée par le Conseil de la culture de l'Estrie. Ce projet a été conçu pour répondre aux défis auxquels font face les organisations culturelles de la région. Il se concentre sur trois axes principaux : les ressources humaines, financières et immobilières. Ce projet représente une avancée significative en matière d'innovation sociale, visant à transformer durablement le secteur culturel en Estrie. Son approche repose sur un nouveau modèle de gestion qui privilégie le soutien mutuel et la collaboration entre les différentes organisations, ce qui contribue à leur pérennité, à leur autonomie financière et à la rétention de l'expertise locale.

Axe 1 : Les Ressources Humaines

Le premier axe du Pôle se concentre sur les ressources humaines. Sa

mission est d'identifier, de développer et de retenir les talents au sein du secteur culturel de l'Estrie. Cela se fait par le biais de diverses initiatives, telles que le partage de ressources et l'amélioration des compétences en gestion des ressources humaines. Depuis 2021, cet axe a impliqué dix experts dans des domaines variés, notamment la comptabilité, la communication web, et la direction technique. Ces compétences ont été mises à profit auprès de 45 organisations culturelles, renforçant ainsi l'ensemble du secteur.

Axe 2 : Les Ressources Financières

Le deuxième axe vise à soutenir les organisations dans leurs stratégies de financement. Il cherche à accroître la visibilité du secteur culturel de l'Estrie au sein de la communauté philanthropique. Un comité de recherche-action, composé de représentants d'organismes culturels, a été formé pour développer le prototype d'une campagne de collecte de fonds collective d'envergure régionale. En octobre 2024, le Pôle a lancé le programme Impact Culture, lequel est lié à un projet pilote d'une campagne mutualisée impliquant 4 organismes culturels de l'Estrie. Ce programme vise à aider les organismes à entrer et évoluer dans la philanthropie en leur offrant : soutien administratif, logistique et partage de connais-

sances en gestion philanthropiques.

Axe 3 : Les Ressources Immobilières

Le troisième axe concerne les ressources immobilières. Il a pour objectif de créer un espace physique où artistes et organisations peuvent accéder à des équipements et des locaux spécialisés abordables. Le Pôle a exploré plusieurs options pour l'acquisition d'espaces mutualisés et a envisagé différents modèles de gestion. Des travaux sont en cours pour établir un modèle de coopérative bénéficiant d'une fiducie d'utilité sociale, dans le cadre du projet Humano District. Parallèlement, une plateforme de partage de ressources matérielles et de locaux est en cours de développement.

Conclusion

En somme, le Pôle culturel régional de l'Estrie illustre comment les pôles culturels peuvent transformer le paysage culturel d'une région. En se concentrant sur la mutualisation des ressources humaines, financières et immobilières, ce projet favorise l'innovation et la collaboration, tout en soutenant la croissance économique locale. Grâce à ces initiatives, l'Estrie se positionne comme un modèle de développement culturel durable, capable de répondre aux défis contemporains du secteur.



Évaluation d'impact du Plan de développement culturel de la région de Laval

**Lynda Binhas, Olivia Généreux-Soares, Jean-François Ouellet,
Rachel Sansregret et Emmanuelle Waters**

Le Plan de développement culturel de la région de Laval (PDCRL) a été lancé en 2019 pour propulser le développement culturel de la région, après un processus de consultation et de mobilisation qui s'est échelonné sur 2 années. Structuré autour de cinq axes majeurs, le PDCRL s'appuie sur une gouvernance collaborative qui mobilise plusieurs acteurs culturels et intersectoriels, rassemblés en un comité technique, des porteurs d'action et un comité de vigie. Le mandat de réaliser une évaluation d'impact du PDCRL, attribué en 2023 à la firme Gestion Cléhas, a eu pour objectif de mesurer les retombées sociales de certaines actions et d'examiner la gouvernance.

Le processus d'évaluation a débuté par un travail minutieux d'élaboration des objectifs de l'étude, définis par le comité technique, guidé par

les conseils experts de la docteure en sociologie Lynda Binhas. Les actions spécifiques à évaluer ont ensuite été choisies selon des critères de maturité et d'importance, en visant une représentativité des cinq axes du PDCRL. Pour garantir la précision et la pertinence des résultats, des indicateurs qualitatifs et quantitatifs spécifiques ont été développés, visant à mesurer non seulement les impacts attendus des actions, mais aussi leurs effets indirects. Ces indicateurs, conçus pour répondre aux réalités de la collecte de données, ont été utilisés pour orienter des entretiens individuels menés par Lynda Binhas auprès des acteurs et des bénéficiaires du plan.

La collecte de données, un volet essentiel de cette évaluation, a été structurée autour de 94 entretiens individuels réalisés auprès des

parties prenantes du Plan. Les informations recueillies ont ensuite été analysées en fonction des objectifs des actions et des indicateurs préétablis, permettant de dégager des tendances significatives. Ce processus de collecte et d'analyse a été rigoureux, comme le prouve la qualité du rapport final produit au terme de l'analyse.

Une deuxième évaluation a été menée en parallèle, soit l'évaluation de la gouvernance du PDCRL, et s'est concentrée sur l'efficacité des processus collaboratifs et des partenariats entre les acteurs du Plan. Des indicateurs spécifiques sont créés pour analyser la structure en place, en particulier le fonctionnement du comité technique et du comité de vigie, qui sont les piliers de la gouvernance du plan. Cette évaluation a visé à identifier les forces et les faiblesses dans la gouvernance et la mobilisation des parties prenantes, pour offrir des pistes d'amélioration.

La rédaction du rapport final, qui compile les résultats et les observations issus de cette démarche, s'est effectuée en collaboration étroite entre la consultante, le comité technique, un comité d'évaluation nommé. Ce comité a eu pour mission d'assurer la cohérence et l'intelligibilité du rapport, de valider les informations et d'optimiser leur

présentation pour en faciliter la compréhension et l'utilisation dans la planification d'une éventuelle actualisation du PDCRL.

En somme, cette évaluation d'impact constitue un outil stratégique pour ajuster et renforcer les orientations du PDCRL dans une perspective de développement culturel durable pour Laval.



Gouvernance culturelle participative et bien-être des populations : le cas du quartier Saint-Michel

Laurent Dambre-Sauvage

Cette communication propose d'explorer le rôle des communs culturels territoriaux dans la revitalisation de territoires marginalisés à travers l'exemple du quartier Saint-Michel à Montréal. Ces communs culturels sont des modes de gouvernance communautaire permettant la création, la préservation, le partage et l'usage de ressources culturelles territoriales.

En réponse aux défis socioéconomiques liés à la désindustrialisation, le quartier Saint-Michel a entrepris, depuis les années 2000, un processus de revitalisation urbaine intégrée. L'installation du siège social du Cirque du Soleil et la création de la Tohu, un cluster des arts du cirque, ont ouvert la voie à l'utilisation de la culture comme levier de revitalisation. Dès lors, l'action culturelle a trouvé sa place au cœur de stratégies de développement local élaborées de manière participative

et concertée entre acteurs locaux, citoyens et citoyennes. Menées au sein de la table de quartier, Vivre Saint-Michel en Santé, les concertations entreprises dans le cadre de ce chantier de revitalisation urbaine et sociale, ont fait ainsi, émerger une table de concertation culturelle, dont nous avons, dans le cadre de notre thèse, analysé l'action sous l'angle des communs.

Cette instance regroupe des acteurs très divers : artistes et organismes culturels, équipements culturels municipaux, organismes communautaires mais aussi citoyens et citoyennes du quartier ; tous porteurs de valeurs et d'aspirations différentes concernant la relation culture/territoire. Ce sont ainsi deux visions qui dialoguent au sein de cette table : l'une met l'accent sur le développement culturel du territoire, l'autre prône le développement du territoire par la culture,

érigent cette dernière en outil permettant d'apporter réponses à diverses problématiques socioterritoriales.

Le travail de mise en commun qui se fait au sein de cette instance vise à intégrer ces deux visions pour permettre la co-construction d'initiatives culturelles, répondant aux besoins des habitant.e.s, contribuant à leur bien être tout en renforçant le capital social et territorial du quartier.

Parmi les initiatives menées entre 2006 et 2022, nous présentons succinctement le projet Enthousiasme, qui constitue la réponse une réponse culturelle aux problématiques posées dans le quartier par la crise sanitaire liée à la COVID-19. À travers une approche institutionnaliste, nous montrons que la concertation culturelle de Saint-Michel constitue un cadre de gouvernance favorisant l'empowerment collectif et a des effets significatifs sur le capital socioterritorial de Saint-Michel, tant sur ses composantes culturelles (évolution de la démocratisation culturelle vers la démocratie culturelle, importance de la médiation culturelle, intégration de nouvelles missions au sein des organismes culturels, etc.), sociales (renforcement des capacités de collaboration, renforcement des liens sociaux dans des

dynamiques interculturelles et intergénérationnelles), que physiques (embellissement, réappropriation citoyenne d'espaces marginalisés, création et appropriation par les habitantes des dimensions symboliques de l'espace public, etc.).

Nous concluons en interrogeant le rôle des politiques publiques dans l'accompagnement des initiatives mêlant culture et développement des territoires.



Les industries créatives québécoises favorisent-elles (vraiment) la culture québécoise ? Des enjeux et usages du concept de découvrabilité dans l'écosystème musical québécois

Romuald Jamet

La découvrabilité est devenu un des maîtres-mots des acteurs gouvernementaux. Ce concept fait actuellement l'objet d'un projet de loi au Québec sur la souveraineté numérique, culturelle et linguistique, d'une future régulation au CRTC et est au cœur des discussions pour l'actualisation de la convention UNESCO sur la diversité des expressions culturelles. Ce concept n'en est pas moins un fer de lance des industries culturelles et créatives québécoises et notamment leurs représentants. La découvrabilité serait un moyen d'auto-réguler le business (en leur faveur) sans pour autant changer le marché (en leur défaveur) en utilisant les technologies algorithmiques déployées par les géants du numérique contre elles-mêmes. À un autre niveau, les organismes paragouvernementaux

intègrent ce concept en essayant de le rendre opérationnel et compréhensible pour les créateurs de contenus. Employé tant pour faire référence aux stratégies marketing numérique qu'à l'innovation culturelle en contexte numérique, le concept de découvrabilité est devenu incontournable des demandes de subventions de création ou de diffusion de contenu.

Ces contradictions sont particulièrement saillantes dans l'écosystème musical québécois, dans la mesure où nombreux sont les acteurs qui ne connaissent ou ne comprennent pas ce terme. Dans le même temps les acteurs gouvernementaux, paragouvernementaux et industriels semblent s'entendre sur le terme, mais ni sur ses définitions et ses usages. Cette communication visera

à analyser les différentes acceptions de la découvrabilité circulant dans l'écosystème musical québécois afin de comprendre comment les acteurs de cet écosystème, loin de favoriser « La culture québécoise », visent avant tout à défendre leurs positions respectives.



La découvrabilité dans le secteur culturel de la francophonie minoritaire : Enjeux et besoins

Sven Buridans, Laurence D. Dubuc et Marie-Renée Duguay

Cette communication aborde les enjeux spécifiques rencontrés par les communautés culturelles francophones en situation minoritaire en matière de découvrabilité et de transformation numérique. À partir des expériences de terrain de trois membres de l'équipe de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), il s'agit tout d'abord de présenter les principaux enjeux et besoins qui sont constatés au sein du secteur culturel de la francophonie minoritaire en matière de découvrabilité.

Les organismes culturels qui desservent les communautés francophones à l'extérieur du Québec rencontrent en effet des dynamiques spécifiques à leur contexte territorial, politique, économique, culturel, etc. Par exemple, le sous-financement chronique du secteur culturel dans les provinces canadiennes hors Québec, ainsi que

le manque de compréhension, par les organismes subventionnaires (PCH, CAC, etc.), des réalités des communautés culturelles situées dans la francophonie canadienne et acadienne contribuent à maintenir les organismes dans une situation de désavantage structurel et de précarité institutionnelle. Ces facteurs, ainsi que d'autres, impactent inévitablement leur (in)capacité à s'engager pleinement et durablement dans la transformation numérique, ce qui est susceptible de générer des menaces à leur développement organisationnel, voire à leur survie, dans un environnement de plus en plus compétitif.

La communication présente dans un deuxième temps trois projets portés par la FCCF qui, chacun à leur manière, répondent à un certain nombre d'enjeux et de besoins constatés sur le terrain : L'accélérateur TADA, le projet La bande

numérique, ainsi qu'Impulsion 2025-2028, la nouvelle Stratégie numérique pour un secteur artistique et culturel francocanadien et acadien connecté et compétitif. En plus de son offre de services, la FCCF contribue à l'amélioration des pratiques et des réflexions stratégiques en matière de découvrabilité par son travail de représentation politique et de lobbying auprès du gouvernement fédéral, ainsi que par les relations qu'elle entretient avec d'autres interlocuteurs gouvernementaux notamment aux échelles locale et provinciale.

La communication touche finalement aux recommandations du mémoire qui a été déposé par la FCCF dans le cadre de la consultation publique sur l'encadrement législatif en matière de découvrabilité des contenus culturels francophones, lancée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) à l'été 2024. Les recommandations pointent entre autres vers la nécessité d'aligner suffisamment tout éventuel cadre québécois en matière de découvrabilité avec la législation canadienne en matière de radiodiffusion, ainsi qu'avec la législation internationale en lien avec la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Le mémoire préconise également l'adoption de certaines obligations pour les entreprises

qui y seraient assujetties. Celles-ci incluent notamment le respect de quotas et la mise en valeur de contenus culturels francophones dans leurs catalogues, le respect de sous-quotas de contenus issus de la francophonie canadienne et acadienne ou encore destinés aux jeunes, ainsi que le respect d'obligations en matière de transparence algorithmique et de partage des données.



Le théâtre francophone minoritaire hors Québec au Canada dans l'après-Covid

**Alexandre Schiele, Jonathan Paquette, Julie Bérubé, Christopher Gunter et
Laurence D. Dubuc**

Cette communication discute les enjeux auxquels fait face au Canada le théâtre francophone minoritaire hors Québec dans l'après-Covid à la lumière d'une nouvelle recherche conduite en 2024 menée conjointement par le Collège des chaires de recherche sur le monde francophone et la Fédération culturelle canadienne-française. L'étude précédente datait de 2001.

Une culture est dite vivante non seulement parce qu'elle est préservée et transmise, mais aussi, et surtout, parce qu'elle est constamment enrichie. Toute société cherche à maintenir sa culture vivante, particulièrement dans un monde si soumis à l'emprise économique et culturelle américaine. Cet impératif est encore plus fort pour les sociétés minoritaires. Or, pour les organisations culturelles minoritaires, tant

le bassin de créateurs et d'acteurs que celui du public sont incomparablement plus restreints que ceux des organisations culturelles des sociétés majoritaires. Et leur accès aux subventions publiques, aux commandites et dons privés fluctue selon les aléas des contextes socio-politiques.

Les francophones hors Québec au Canada sont triplement minoritaires : 1) Le Canada ne représente qu'une fraction du poids démographique et économique de son grand voisin américain; 2) Les francophones qu'une fraction de la population canadienne; et 3) Les francophones hors Québec qu'une fraction de la population francophone du Québec – lequel, parce qu'il concentre la très grande majorité de la population francophone du Canada et bénéficie de politiques de développement

culturel vigoureuses, constitue le pôle culturel francophone d'importance en Amérique du Nord.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large s'interrogeant sur les procédures sous-jacentes au financement public et à la reddition de compte dans le milieu culturel francophone minoritaire. Dans ce cadre, la recherche n'a retenu que les compagnies théâtrales de création, ayant reçu un financement du Conseil des Arts du Canada en 2022-2023 et qui ont un lieu de représentation régulier, qu'elles le possèdent en propre ou qu'elles y aient un accès privilégié. Dix compagnies ont ainsi été retenues, réparties dans six provinces.

L'échantillon ainsi obtenu recouvre la très grande majorité des compagnies théâtrales de création francophones minoritaires. Et prouve des contraintes pesant sur ce milieu, seules six provinces comptent des compagnies répondant à ces critères, et aucune n'a été fondée après 1992. Heureusement aucune n'a été contrainte de fermer ou de fusionner depuis lors. Le paysage théâtral francophone minoritaire est sensiblement le même que lors de l'étude précédente.

Cependant la crise du Covid a rendu en grande partie caduques les conclusions de l'étude précédente.

La pandémie a mis à l'arrêt de longs mois durant nombre d'activités culturelles, et les théâtres ne furent pas épargnés. De plus, la reprise post-Covid s'est faite dans un contexte de forte inflation. D'où un ensemble d'interrogations concernant la situation des théâtres francophones minoritaires hors Québec :

- 1) Comment ont-ils été affectés?
- 2) Comment s'est déroulée la reprise des activités?
- 3) Ont-elles retrouvé leur niveau pré-pandémique?
- 4) Le public est-il au rendez-vous? 5) Son profil s'est-il maintenu?
- 6) Quel est l'impact de l'inflation sur leur fonctionnement?
- 7) Quel est l'impact de l'inflation sur le financement public de la culture?

Autant de questions cruciales pour un milieu fragile, abordées dans cette communication.



Le graphisme citoyen, ré-enchanter les imaginaires en milieu scolaire pour le développement de l'agentivité des jeunes citoyens apprenants

Valérie Yobé

Je propose d'emblée de dériver de la question de « l'art » vers celle « des pratiques des arts ». Ces dernières se situent dans un *comment* et une *possible interaction* avec l'autre et pour l'autre. Ma proposition prend pour appui l'impact qu'elles peuvent avoir sur la mise en œuvre d'une pédagogie autre, celle du design social. Il ne s'agit plus de parler de discipline mais bien d'une pratique vouée à l'action, au dialogue et à la transformation. Elle permet de considérer ceux et celles qui en font usage comme susceptibles de repenser les rapports des uns avec les autres.

Deux questions cruciales se posent au sein de ce colloque. Celle de la *subjectivation du sujet* (Alain Kerlan, 2019), c'est-à-dire la capacité de devenir l'auteur de sa propre vie et celle de l'*agentivité* ((Blanchet-Cohen, 2008 ; Doyle, 2015 ; Glithero, 2015 ;

Hayward, 2012 ; Lotz-Sisitka, 2017 ; Oliveira et al., 2015 ; Vongalis-Macrow, 2013) en regard au contexte dans lequel elles se posent. C'est dans ce cadre que dans un monde globalisé et globalisant, je situe l'action locale comme essentielle pour avoir un réel impact sur des citoyens et des communautés. J'argumenterai que ces initiatives permettent d'agir sur une transformation sociale et culturelle, à échelle humaine et collective.

Pour illustrer mes propos, je présenterai une série de réflexions issues : 1) De dix années de recherches et de collaborations auprès de designers engagés dans l'action sociale et transformatrice, qu'ils s'agissent de questions socio-politiques ou culturelles; 2) D'une série d'interventions menées depuis 2017 dans le contexte de l'école primaire et secondaire. C'est dans une relation

tripartite entre l'économie créative, le mieux-être et le territoire que cette présentation s'opérationnalise. Nous tenons à rappeler que les jeunes sont aujourd'hui amenés à jouer un rôle prépondérant face aux problématiques sociales, notamment parce qu'ils représentent la génération qui a le plus à gagner ou à perdre des décisions prises par les générations qui les précèdent (Morin, Therriault et Bader, 2019). C'est dans ce contexte que le développement de leur agentivité est devenu une priorité en éducation (Ferreira, 2013). L'agentivité réfère à la conception que la personne a d'elle-même comme sujet agissant et se définit comme pouvoir d'action du sujet sur sa réalité (Giddens, 1979). L'école agit souvent comme lieu de rencontre entre l'enfant et la société civile. La qualité des expériences que les enfants vivent à l'école et par l'école peut être garante — ou non — de la construction de relations de reconnaissance de leur voix citoyenne (Heckmann, 2008).



La Table des plats perdus : une œuvre en cocréation du collectif Place Courage

Maude Levasseur et Marie Samuel Levasseur

Imaginez, un instant, plonger dans un banquet où les plats oubliés des grands-mères, les restaurants emblématiques disparus et les délices ancestraux reprennent vie. En 2024, notre collectif, Place Courage, a co-créé une installation artistique sous la forme d'un banquet proposant des centaines d'histoires écrites, audio et vidéo sur les repas, plats et aliments perdus.

Le soir de sa présentation, plus de deux mille personnes ont visité la table et ajouté leurs histoires.

La Table des plats perdus est née d'un désir de collaborer et de créer par une approche transdisciplinaire des arts et de la santé afin d'explorer plus en profondeur les relations entre la nourriture, le soin, le déplacement, la biodiversité et le bien-être grâce aux outils de l'art. Les premières histoires ont été collectées en collaboration avec des

organisations communautaires, y compris le Centre communautaire Radisson et le Centre des familles chinoises de Montréal. Notre collectif a recueilli les histoires, les a présentées sous diverses formes - vidéo, audio, écrites ; objets artisanaux - et a performé lors de la soirée. Invités à s'asseoir à une table de banquet, les participants ont déambulé, lu et écouté les histoires; et ont à leur tour partagé leurs propres récits culinaires.

Dans les histoires de plats perdus s'expriment et se côtoient nostalgie, souvenirs heureux et chagrins. La table a créé un espace où le passé et le présent se rencontrent, offrant de nouvelles perspectives et favorisant une appréciation plus profonde de notre expérience humaine partagée. De nombreux thèmes sont abordés par les histoires telles que la sécurisation culturelle ; la biodiversité ; la diversité du tissu social

; les relations intergénérationnelles
; les justices anti-validistes, le deuil
; la mémoire personnelle, familiale
et communautaire ; les cultures
culinaires ; l'économie alimentaire
et la langue.

Au cœur de cette œuvre d'art réside une croyance fondamentale en le pouvoir de cocréer des récits « avec », plutôt que « pour » ; d'honorer et d'amplifier les voix. Nous voulons construire des ponts qui traversent les divisions géographiques, linguistiques et culturelles en favorisant les connexions entre les cultures et entre les générations, tissant ensemble une tapisserie d'expériences partagées. Avec la Table des plats perdus, Place Courage fait revivre aborde des enjeux actuels importants comme l'effritement des relations intergénérationnelles, les effets de la mondialisation et les deuils écologiques que nous avons à vivre ensemble. En centrant et en célébrant les voix des communautés, nous envisageons également une vision inclusive et interconnectée vers un avenir où les besoins du présent ne compromettent pas la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins et rêves.

Nous souhaitons déployer le projet de la Table des plats perdus dans différents contextes. Nous travaillons sur une version nordique de la

table ainsi que sur une plateforme en ligne pour partager et cartographier les histoires. En plus du grand public, des institutions de diverses disciplines (universités, lieux d'art, communautés, centres de recherche, centres communautaires) pourront bénéficier de la richesse du contenu assemblé sous des formats créatifs.



Une praxis biophilique : repenser la pratique du design à travers la recherche-territoire

Catherine D'Amours

Face aux crises écologiques croissantes, il devient impératif de repenser les relations entre le design, l'humain et les écosystèmes. Dans un contexte où les pratiques traditionnelles du design sont dominées par une perspective anthropocentrée, orientée vers des objectifs mercantiles et fonctionnels, cette recherche-crédation propose une rupture en adoptant une approche post-humaniste (Braidotti, 2013). Situé à l'intersection du design graphique et des théories de la biophilie (Wilson, 1984), ce projet vise à développer une praxis qui intègre le vivant dans le processus créatif, jusqu'à la réalisation de l'artefact. Le design y est donc repensé comme une pratique respectueuse des cycles et des interdépendances environnementales.

En s'appuyant sur le concept de totalité magique d'Achille Mbembe (2023), qui envisage la Terre comme

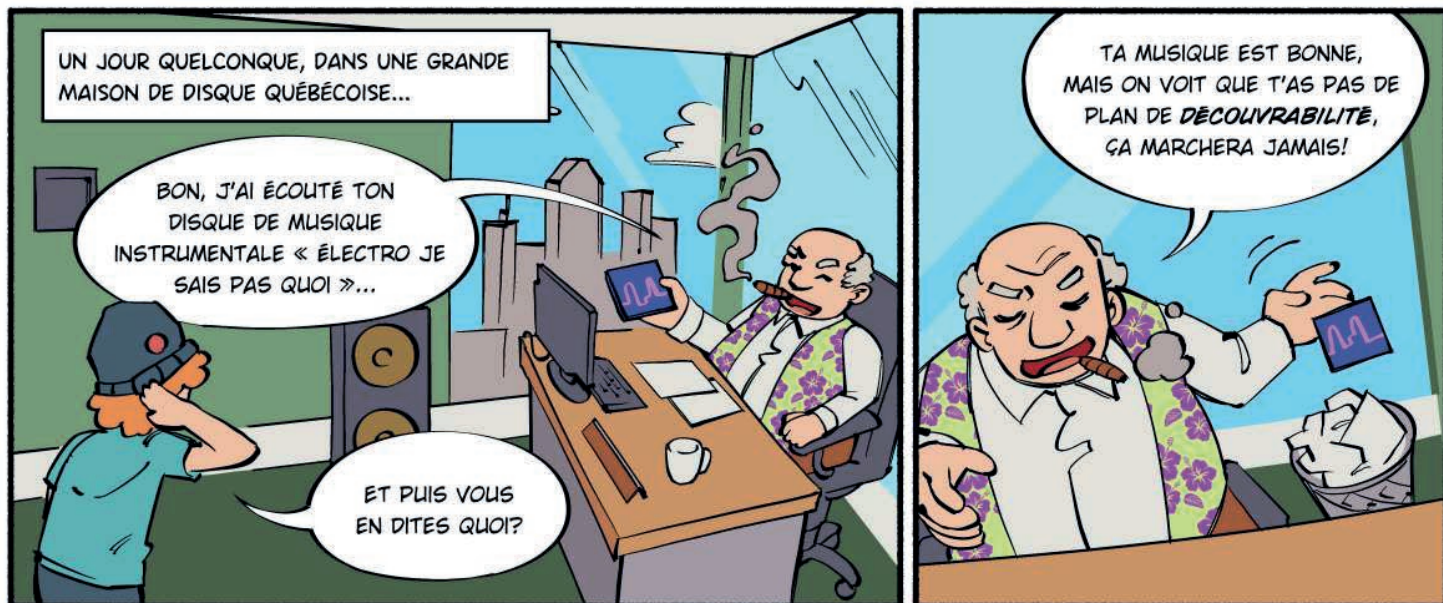
un corps vivant constitué de l'ensemble des êtres vivants et non vivants, ainsi que sur les notions d'intersubjectivité et d'intercorporeité de Maurice Merleau-Ponty (1976), le présent travail de recherche-crédation met en lumière l'interconnexion entre les corps humains et non humains. Il explore la possibilité de percevoir et de comprendre le monde à travers l'expérience du corps.

À travers la méthodologie de la recherche-territoire, la relation entre le design, l'humain et l'environnement naturel est approfondie afin d'intégrer le vivant et de détourner les technologies de manière responsable. Ces réflexions sont matérialisées par l'utilisation de l'impression 3D avec de l'argile locale. Les artefacts ainsi créés, installés dans leur environnement d'origine, tissent un lien entre le matériau, son lieu de provenance et le récit qu'il incarne.



Philippe Vaucher

Un plan de découvrabilité?!





Quel est l'impact de la culture de masse sur les milieux culturels en région au Québec ?

Benjamin Bélec-Guénette

L'influence des cultures étrangères sur celle des Québécois semble plus présente que jamais. Les barrières naturelles et physiques qui existaient autrefois pour protéger les différences entre les peuples sont maintenant quasi inexistantes. La mondialisation et les avancées technologiques y sont pour beaucoup.

Ma problématique de recherche s'articule autour de l'impact de l'américanisation sur les milieux culturels de différentes régions administratives du Québec. Ma recherche consistera à étudier ce qui se passe concrètement dans les milieux culturels, c'est-à-dire comprendre comment les milieux culturels des régions du Québec vivent avec l'américanisation de notre société ; quels défis ? Quels enjeux ? Quelles pistes de solutions peut-on envisager ? Etc. Cette recherche contribuera à l'avancement des connaissances

dans le domaine de la gestion de la culture en documentant la réalité des régions du Québec en lien avec l'américanisation de la société. Des retombées pratiques sont également envisagées, car des pistes de solutions pour aider les milieux culturels régionaux à faire face à cette situation seront dégagées de cette recherche.

Pour la partie méthodologique, je vais utiliser une approche de recherche qualitative avec une analyse de cas multiples (Stake, 2006). Chaque région représentera un cas et j'envisage d'en étudier 5. Je vise deux types de répondants, des artistes et des travailleurs culturels. Quant au choix des participants pour les entrevues, la stratégie d'échantillonnage dirigée (Bell, Bryman et Harley, 2022) a été retenue. Les critères de sélection seront donc : 1) être un artiste professionnel ou un travailleur culturel œuvrant dans l'une des régions retenues, 2)

travailler dans le secteur culturel de cette région depuis au moins deux ans. Je conduirai des entrevues semi-structurées, l'objectif étant d'aborder des thèmes prédéfinis avec les participants tout en laissant place à l'émergence de nouvelles idées (Brinkmann & Kvale, 2024). Ensuite, je ferai une analyse de données descriptive et comparative (Miles et al., 2019). Je comparerai la situation décrite pour chaque région et entre les artistes et les travailleurs culturels. Ainsi, je pourrai relever les distinctions régionales et comprendre si la perspective des participants est différente selon qu'ils sont artistes ou travailleurs culturels.

Puis, j'utiliserai le cadre théorique de l'aliénation et de l'accélération de Rosa (2014, 2018). Selon celui-ci, la société d'aujourd'hui change tellement rapidement qu'il est très difficile d'atteindre la vie bonne. Avec les résultats, il sera possible de constater si oui ou non l'accélération de la diffusion de la culture de masse américaine hâte le phénomène d'aliénation de nos milieux culturels régionaux. Puis, en me basant sur ses travaux dans *Résonance* (2018), je suggérerai des pistes de solutions pour améliorer la situation et ainsi contribuer à la vie bonne des communautés des milieux culturels québécois.



Les processus de déploiement de Partout la culture politique culturelle du Québec : les enjeux dans la (re) configuration de l'écosystème muséal

Mariana Castellanos

Dans cette recherche, on s'intéresse aux processus de déploiement des politiques culturelles, particulièrement ceux qui modèlent la politique culturelle du Québec Partout, la culture. On utilise le terme « déploiement » pour nommer les processus générés au moment de son renouvellement, après qu'elle a été adoptée à l'Assemblée nationale en 2018.

On considère que ce terme correspond mieux au regard qu'on souhaite proposer, au lieu d'utiliser des mots tels que « mise en œuvre », « implémentation » ou « effets », car ces derniers sont conçus et compris de manière restrictive et comportent une charge significative liée au concept de « cycle politique ».

On propose une analyse par *process tracing* (Van De Ven, 1992 ; Pentland,

1999 ; Langley, 2009 ; Bennett, 2012) du croisement des trois i : intérêts, idées et institutions (3i) (Palier & Sural, 2005). Cette démarche permet de constater dans quelle situation l'un ou l'autre des 3i peut être déterminant dans le déploiement d'une politique culturelle.

Cette approche a la vertu d'esquisser la dynamique entourant les interactions entre les différentes dimensions sans l'établissement d'une hiérarchie fixe. Ce qui semble une manière de conceptualiser le déploiement d'une politique en dehors de la logique séquentielle et linéaire traditionnellement utilisée.

De plus, l'approche du *process tracing* propose une façon pour (re) tracer le déploiement de *Partout la culture*, un phénomène temporel en évolution. On explore en particulier

l'écosystème muséal québécois, en raison du rôle que jouent les termes « culture » et « patrimoine ». On examine leur cohabitation dans cette arène évolutive selon chaque dimension (intérêts, idées et institutions) et leurs perception ou transformation depuis l'adoption de cette politique.

D'ailleurs, cette recherche utilise le modèle de « l'étude de cas » à partir d'une approche qualitative constructiviste inductive pour explorer et comprendre la signification que font les participants de ces processus de déploiement.

Enfin, pour l'opérationnaliser, on utilise l'approche de *policy narrative* (Roe, 1994; Czarniawska, 1998; Fischer et Gottweiss, 2012; Radaelli, 2014) afin de capturer les récits de ceux qui participent au déploiement, et (re)construire leurs histoires. Tout ceci pour comprendre l'articulation temporaire des processus au sein de l'écosystème muséal québécois, et la manière dont il se (re)configure lors du déploiement de la nouvelle politique culturelle.



Industries culturelles et créatives : politiques publiques, pratiques de gestion et influence des festivals

Vanessa Hector

Cette revue de littérature propose une analyse approfondie des industries culturelles et créatives (ICC). Elle aborde l'importance croissante de ces industries en tant que moteurs économiques, leviers de développement territorial et leur rôle crucial dans l'attractivité des territoires. Elle aborde en trois parties, trois points clés : le cadre théorique et conceptuel des ICC, les dynamiques locales-globales et pratiques émergentes dans ces industries, ainsi que deux études de cas l'un portant sur le rôle stratégique des festivals et l'autre spécialement sur les festivals au Québec.

Dans la première partie, j'aborde une conceptualisation des ICC en soulignant leur évolution historique et leur impact économique et en remontant à des penseurs comme Adorno et Horkheimer (1947, 1974) qui critiquaient l'industrialisation

de la culture. J'ai également souligné les perspectives critiques qui abordent les débats académiques sur la distinction entre industries culturelles et industries créatives, et la tension entre création artistique et impératifs économiques.

Dans la deuxième partie, j'explore l'influence des politiques publiques et les enjeux de gestion et de légitimité esthétique. Des modèles comme la classe créative de Florida (2002) et les clusters créatifs (le Corf, 2013) sont discutés comme des stratégies pour renforcer la compétitivité des territoires et également comme des politiques pouvant toutefois engendrer des inégalités sociales. Les pratiques de gestion dans les ICC sont examinées en mettant en évidence le fait qu'elles soient marquées par une approche flexible, souvent axée sur la gestion de projet (Brunet, 2009), tout en s'adaptant aux spécificités

artistiques (Bérubé et Gauthier, 2017; Bérubé, 2018).

Dans la troisième partie, je me suis concentrée sur l'industrie du festival et son rôle stratégique d'attractivité, à la fois pour sa capacité à générer des revenus, attirer des touristes et renforcer les identités culturelles. Les festivals sont analysés sous différents angles : objets de politique culturelle, institutions économiques et événements artistiques (Besançon, 2000). J'évoque également leur évolution historique, de leur rôle principalement social et religieux à leur usage commercial moderne (Quinn, 2005; Négrier, 2015, et Warren et Fortin, 2015 cités dans Veilleux, 2021).

Cette partie fait aussi état du modèle québécois qui se distingue par une forte concentration de festivals intégrés dans des stratégies de développement touristique (Ferlan, 2010; Proulx, 2019). Je souligne toutefois que la croissance rapide de ce secteur soulève des questions sur la durabilité et la gestion artistique dans un contexte de mondialisation et où il existe souvent une tension entre créativité et contraintes financières.

En conclusion, j'ai souhaité souligner dans cette revue que malgré leur succès, les ICC doivent naviguer des exigences contradictoires entre in-

novation et gestion opérationnelle. J'ai mis ainsi en lumière la nécessité d'adopter des approches flexibles et adaptées à la nature spécifique des projets culturels, tout en envisageant des pistes de recherche futures pour enrichir la compréhension de ce secteur dynamique. À ce propos, ma recherche future explorera davantage ces exigences contradictoires en cherchant à mieux comprendre les pratiques de gestion qui émergent dans le contexte des festivals au Québec.



L'économie créative, sociale et féministe : vers un mieux-être collectif

Camille Lavictoire-Boulianne, Noémie Ouellet et Shirine Touazi

Chez les Simone, entreprise d'économie sociale ancrée à Gatineau, se consacre à la création d'un espace non hiérarchique, multigénérationnel et interculturel, un tiers-lieu où les compétences et savoirs féminins sont célébrés. L'OBNL propose des activités variées, telles que des cours d'aquarelle, des soirées littéraires et des ateliers de menuiserie, pour encourager la créativité dans un environnement accueillant et inclusif. L'initiative vise à réduire la solitude croissante et à renforcer le tissu social dans un monde de plus en plus digitalisé. L'engagement social, comme le souligne Statistiques Canada (2016), est associé à des résultats favorables en matière de santé. Célébrer nos différences dans le désir de nous rassembler, créer des occasions propices à la réalisation de nos aspirations, encourager la curiosité et le courage d'oser tout en soulignant l'importance de la sororité, voilà l'offre de Chez les Simone!

À l'occasion du colloque, nous mettons en avant la collaboration entre le milieu académique et le milieu pratique à travers les contributions de trois étudiantes engagées dans le projet. Shirine Touazi étudie le rôle des tiers-lieux dans la transition socio-écologique, tandis que Camille Lavictoire-Boulianne se penche sur la gestion de l'innovation sociale et le potentiel de l'immobilier collectif. Noémie Ouellet, quant à elle, interroge la pratique du design dans une perspective de décroissance.

Ensemble, elles démontrent comment l'économie sociale, créative et féministe joue un rôle clé dans le mieux-être collectif. C'est cette vision de transformation sociale, fruit d'une synergie entre la théorie et la pratique, que nous partageons à travers leurs histoires parallèles.

Shirine : « J'ai eu la chance d'avoir un cours spécialement consacré à la visite de tiers-lieux à Paris. Les tiers-lieux, que ce soit en France ou au

Québec, sont des espaces hybrides qui rassemblent des personnes de différents horizons et métiers. Ils émergent souvent d'une volonté citoyenne de répondre à des besoins locaux, en encourageant l'innovation sociale et la collaboration. Je pense qu'ils participent directement au mieux-être collectif et de partage où l'économie repose sur l'impact social plutôt que sur le profit. Ces espaces incarnent en soi une économie créative, sociale et féministe. »

Camille : « Je souhaite approfondir les liens entre l'immobilier collectif, Chez les Simone, et la nécessité de répondre aux aspirations des collectivités avec créativité. Ancré dans une économie créative, sociale et féministe, nous développons un espace d'innovation façonné par et pour la communauté locale, offrant ainsi un modèle d'engagement collectif et de transformation sociale. »

Noémie : « Ma vision est que nous prenons part à la décroissance en invitant notre communauté de membres à ralentir en prenant du temps pour elle. Nous militons pour la célébration du monde féminin et nous leur proposons un lieu de rencontre convivial où elles pourront faire communauté. »

Comment la rencontre de l'économie créative, sociale et féministe

facilite-t-elle le mieux-être collectif sur les territoires ? Chez les Simone, nous avons un début de réponse...



Au fil des mois - Reconnexion au territoire à travers une recherche-crédation sur les changements de valeurs lors du processus de design

Édouard Raffis

« Au fil des mois » est une œuvre vidéoludique réalisée dans le cadre d'un projet de recherche-crédation qui est né d'un questionnement sur le potentiel de l'acte de faire du design sur le designer. Plus spécifiquement, le projet explore les changements de valeurs qui ont lieu lors du processus de création d'une œuvre vidéoludique. La recherche-crédation avait pour principales questions de recherches les deux questionnements suivants : En quoi une approche dynamique des valeurs permet-elle de mieux comprendre le processus de design d'un jeu vidéo ? Et quels sont les moments clés du processus qui engendrent des renégociations de valeurs ?

Pour aborder ces questions, une période de conception de plusieurs mois a été étudiée grâce à un jour-

nal de bord. Lors de cette période, plusieurs prototypes de jeux ont été réalisés de manières itératives. Cet exercice a donné lieu à un prototype final de jeu vidéo basé sur les œuvres picturales ainsi que les livres d'observations de la faune de Paul Provencher, un ingénieur forestier ayant œuvré sur la Côte-Nord du Québec lors du 20e siècle. L'œuvre finale, vise à reconnecter les joueurs à la nature québécoise en les invitant à déambuler de manière contemplative à travers douze environnements distincts.

D'un point de vue plus théorique, cette recherche s'appuie sur les concepts de John Dewey, tels que présentés dans l'ouvrage « La formation des valeurs » de Bidet et coll. (2011). Selon Dewey, les valeurs sont toujours en lien avec une situation, elles ne peuvent exister

de manière purement abstraite. « La formation des valeurs » ainsi que le chapitre 9 du livre de Dewey « Logic - The Theory of Inquiry » (1938) mettent de l'avant les concepts d'appréciations immédiates, de jugements de pratique et d'appréciations évaluatives qui ont tous servi à comprendre le processus de création.

Un aspect clé de cette recherche a été d'identifier les moments critiques du processus de design où les valeurs du designer sont négociées et renégociées. Ces moments incluent la recherche, les discussions avec les pairs, les réflexions personnelles et, finalement, les périodes de productions itératives. À chaque étape, les changements qui survenaient poussaient les valeurs à être inspectées et renégociées. Aux finales

Les résultats de cette recherche-crédation montrent que l'intégration d'une approche dynamique des valeurs du designer dans le design de jeux vidéo permet une compréhension plus nuancée et adaptable du processus créatif. Elle souligne également l'importance de la flexibilité et de la réactivité dans la conception pour faire du processus de création une activité plus formatrice et enrichissante.

En conclusion, « Au fil des mois »

illustre comment un projet vidéo-ludique peut servir de plateforme pour explorer et renégocier ses valeurs professionnelles, culturelles et environnementales. Cette recherche-crédation apporte une contribution significative à la compréhension des dynamiques de valeurs dans le design de jeux vidéo et ouvre la voie à de nouvelles approches créatives dans ce domaine.



Boîtes à livres : Analyse comparative des impacts sur l'économie créative et le bien-être en France et au Québec dans une perspective de transition socioécologique

Stéphane Pisani

Ce projet de recherche en phase d'idéation, présenté par Stéphane Pisani lors du colloque CREAT, explore le rôle des boîtes à livres (BAL) comme initiatives citoyennes soutenant l'économie créative et le bien-être communautaire en France et au Québec. L'objectif est de comprendre comment ces mouvements citoyens contribuent à la circulation des biens culturels et à la construction d'une communauté engagée dans une gestion durable des ressources (Courtemanche et coll., 2022).

Les BAL sont perçues comme des mouvements citoyens émergents dans l'écosystème littéraire, offrant une alternative gratuite et accessible pour l'échange de livres (Bessard-Banquy, 2021), ce

qui encourage le réemploi avant le recyclage dans une optique de transition socioécologique (Van Neste et coll., 2024). En France et selon Claude Poissenot (2024), elles attirent principalement un public urbain, féminin, d'âge moyen, engagé dans des échanges culturels basés sur le don et le contre-don. Ces interactions enrichissent la culture locale et les interactions sociales, tout en soutenant l'économie créative par un accès libre et diversifié à la culture littéraire (Schlesinger, 2016).

Au Québec, le phénomène est en voie d'institutionnalisation et présente des dynamiques similaires, offrant une opportunité pour étudier les impacts de ces initiatives à une échelle intégrée dans les

politiques publiques. La recherche envisage une analyse comparative pour mieux comprendre les spécificités et les impacts des BAL dans les deux contextes, explorant leur potentiel pour répondre à des défis contemporains tels que la solastalgie (Albrecht, 2005), l'accélération sociale (Rosa, 2013), et les lacunes en littérature (Langlois, 2023). De plus, elle aborde le gaspillage des livres (Audet, 2024) et les difficultés d'accessibilité pour les classes moins nanties, tout en compensant la baisse de fréquentation des bibliothèques publiques, où seulement 30,6% de la population est inscrite (ISQ, 2021). Les BAL seraient ainsi complémentaires et non en compétition avec ces institutions.

Ce projet vise à mobiliser l'intelligence collective des chercheurs présents au colloque pour bonifier cette proposition de recherche. L'objectif est de collaborer pour développer des méthodologies innovantes et des approches interdisciplinaires pour collecter et analyser des données sur les pratiques autour des BAL. Cette collaboration a aussi pour but de conceptualiser des stratégies de développement territorial intégrant ces initiatives dans un modèle de gestion des biens culturels communs (Bollier, 2014).

En définitive, cette recherche a

pour ambition de contribuer à la littérature sur les transitions socioécologiques en examinant comment les pratiques culturelles locales initiées et implantées par les mouvements citoyens des BAL, peuvent être adaptées et transformées pour répondre aux besoins d'une société en rapide évolution. L'étude se propose d'analyser le processus de démarchandisation des livres en trois phases — préparation, implantation, valorisation — pour explorer comment ces initiatives peuvent devenir des outils stratégiques de développement culturel durable. L'objectif ultime est de fournir des recommandations pratiques pour les décideurs et les communautés sur l'intégration des BAL dans les politiques publiques sur la transition socioécologique et la gestion de communs. En partageant cette proposition au colloque, il sera possible d'identifier des pistes de recherche et des partenariats potentiels qui enrichiront le projet, augmentant son potentiel d'impact sur les communautés locales et la société en général.



Territoire du Québec et ses particularités dans les projets artistiques et culturels

Armel Tella

Le territoire du Québec offre une potentialité majeure aux activités sectorielles qui contribuent au mieux-être de la population. Le Québec est une province du Canada située sur une superficie de 1,7 million de kilomètres carrés avec plus de 12 000 kilomètres de frontières sur le plan terrestre, fluvial et maritime (Québec, 2024). L'immensité du territoire crée un besoin de connaissances du milieu pour être capable de valoriser son plein potentiel pour le mieux-être des individus. Donc, le territoire québécois est divisé en 17 régions administratives (Lemelin, et Mainguy, 2009). Cette division permet d'organiser et d'assurer les services gouvernementaux et le développement du territoire selon les particularités régionales (Deslauriers et al., 2015). Plusieurs projets sont menés dans les régions, mais se comportent différemment selon les secteurs d'activité et les perspectives du territoire. Ainsi, les projets

artistiques et culturels sont ancrés dans les particularités liées à la population et à la densité régionale.

Le classement des 17 régions administratives du Québec dans l'ordre de la population la plus élevée à la plus petite taille montre un nombre d'habitants de 2 038 845 à Montréal et 46 916 au Nord-du-Québec (Québec, 2022). La population de chacune de ces deux régions forme les deux extrémités du nombre d'habitants susceptible de contribuer aux projets artistiques et culturels desdites régions administratives. Les deux régions couvrent respectivement une superficie terrestre de 497 Km² pour Montréal et 701 032 Km² pour le Nord-du-Québec (Québec, 2022). Ainsi, la population et la superficie terrestre des deux extrémités révèlent une densité (habitants/Km²) de 4 102,3 pour Montréal contre 0,1 habitant par Km² pour le Nord-du-Québec (Québec, 2022). Ce qui

expose l'ensemble des régions administratives du Québec à des réalités spécifiques lors de la mise en œuvre des projets artistiques et culturels qui impliquent la participation de plusieurs parties prenantes. Ainsi, la densité de la population sur le territoire du Québec offre aux régions administratives des particularités de base liées aux projets artistiques et culturels qui déterminent l'éloignement ou la proximité des habitants par rapport aux activités initiées. La considération des régions administratives en fonction de la population, la superficie terrestre et la densité expose des particularités qui permettent de prédire efficacement la participation des habitants aux projets artistiques et culturels.

Les données des particularités de base permettent de distinguer les régions suivant quatre (4) catégories en fonction de la population recensée dans les régions administratives (Tella, 2024). Il s'agit des plus grandes régions administratives qui comptent plus d'un million (1 000 000) d'habitants. Montréal et la Montérégie sont les deux régions voisines qui correspondent à cette première catégorie. Ensuite, les grandes régions administratives qui sont composées de 500 000 à 999 999 habitants. Cette deuxième catégorie inclut la Capitale-Nationale, les Laurentides,

Lanaudière et l'Estrie. La troisième catégorie est composée des régions administratives moyennes de 200 000 à 499 999 habitants dont : Laval, Chaudière-Appalaches, Outaouais, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Mauricie, Centre-du-Québec, Bas-Saint-Laurent. La quatrième catégorie représente les petites régions administratives de 40 000 à 199 999 habitants comme Abitibi-Témiscamingue, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord, Nord-du-Québec.



La musique à l'époque du capital algorithmique : recherche-crédation critique sur le rôle de la technologie dans la perpétuation de rapports utilitaires au monde

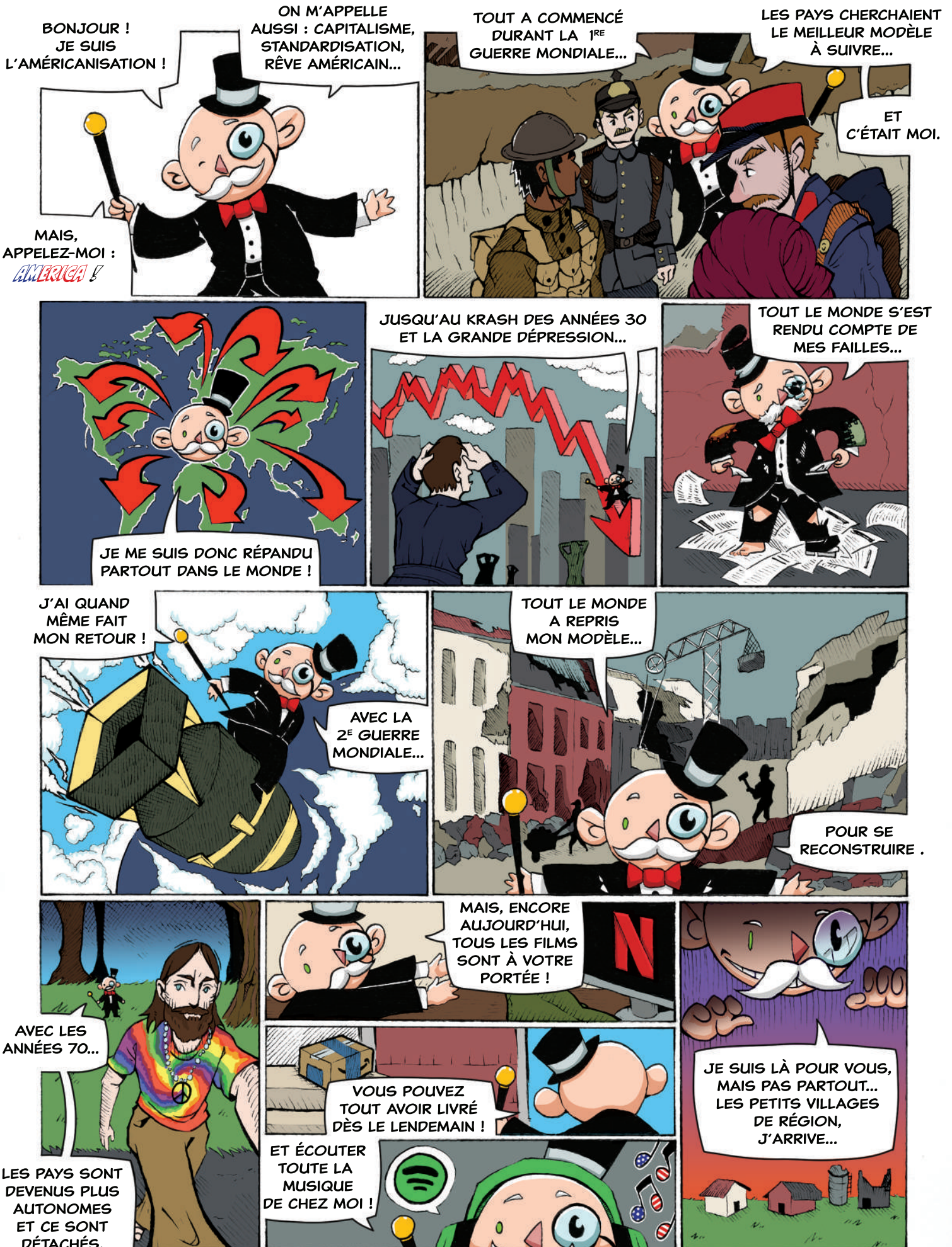
Raphaël Guyard

Si au milieu du XX^e siècle Adorno et Horkheimer dénonçaient déjà l'uniformisation culturelle induite par les médias de masse (2012), les algorithmes exacerberaient aujourd'hui cette tendance. Loin d'être neutres, ceux-ci s'inscrivent dans un système socio-économique qui privilégie le profit, le confort et la standardisation (Durand Folco et Martineau, 2023) à la quête de sens individuelle et collective (Rosa, 2020).

En prétextant l'objectivité, les algorithmes orientent les écoutes vers des contenus prédictibles, répondant aux impératifs économiques de l'industrie (Blum et Jeannier, 2022). Les conséquences de ce régime technique seraient à priori multiples : homogénéisation des

goûts (Karakayali et al., 2018), discrimination de certaines créations, comme les musiques francophones (Jamet et Roberge, 2020; Lumeau et al., 2023), et développement d'une écoute passive et instrumentalisée. Ce projet de recherche s'intéresse aux contributions possibles par le design au champs des théories critiques modernes à partir de l'exemple de l'évolution de notre relation à la musique.

L'américanisation de la culture



Biographies

Benjamin Bélec-Guénette

Au cours de sa vie de jeune adulte, Benjamin essaie plusieurs avenues professionnelles, notamment les forces armées canadiennes ainsi que l'industrie de la construction. Il finit par trouver sa place aux études en complétant un baccalauréat en administration à l'Université du Québec en Outaouais. Simplement, ce n'est pas assez pour lui et il décide de continuer à la maîtrise en administration des affaires. C'est ainsi qu'il rencontre sa directrice de recherche, Julie Bérubé, titulaire de la chaire de recherche CREAT, axe Culture en région. Avec son aide, il développe son sujet sur les impacts de l'américanisation sur la culture des régions du Québec. De plus, grâce à la pertinence de son sujet et aux retombées possibles de ses recherches, Benjamin devient boursier de l'axe Culture en région.

Thierry Beaupré-Gateau

Thierry Beaupré-Gateau est professeur au Département de management de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM et collaborateur du réseau de recherche-crédation en arts, cultures et technologies Hexagram. Il enseigne et est chercheur principalement en management des organismes artistiques et de la pratique des arts. Ses travaux récents portent sur la créativité et les imaginaires de gestion. Son approche est ancrée dans les arts et témoigne de pratiques alternatives d'organisation. Ses études antérieures en histoire de l'art, en littérature et en musique, ainsi que sa pratique artistique professionnelle en musique depuis une trentaine d'années contribuent à sa connaissance intime des milieux de recherche et de création.

Julie Bérubé

Julie Bérubé est professeure titulaire au département des sciences administratives à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle détient une maîtrise en gestion de projet de l'UQO et un doctorat en management de HEC Montréal. Ses intérêts de recherche portent principalement sur la gestion des arts et de la culture. Elle a étudié notamment la culture en région, les questions d'équité, de diversité et d'inclusion dans le secteur culturel, les tensions identitaires des artistes et les effets de la pandémie sur le secteur culturel. Elle s'intéresse également à l'économie sociale, notamment lorsqu'elle est déployée dans le secteur culturel. Elle est titulaire de l'axe Culture en région de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être. Elle est actuellement responsable du MBA à l'UQO, campus Gatineau. Ses enseignements sont principalement en entrepreneuriat et en management.

Maude Bonenfant

Maude Bonenfant est professeure titulaire au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et docteure en études sémiotiques. Elle est titulaire de la *Chaire de recherche du Canada en jeu, technologies et société*, codirectrice du *Laboratoire de recherche en médias socionumériques et ludification* et directrice du groupe de recherche *Homo Ludens sur le jeu et la communication*. Ses recherches sont orientées vers l'étude du jeu, les dimensions sociales des technologies de communication, les communautés en ligne, les réseaux socionumériques, les données massives et l'intelligence artificielle. Elle a publié huit livres, dont *Les jeux vidéo pour enfant* (2024, PUQ), *Rhétoriques, métaphores et technologies numériques - Influence du langage sur notre perception de la numérisation du monde* (2022, Presses de l'Université du Québec), *Le libre jeu. Réflexion sur l'appropriation de l'activité ludique* (2015, Éditions Liber) et *Socialisation et communication dans les jeux vidéo* (2010, PUM).

Simon Brault

Leader avéré du monde des arts et de la culture, Simon Brault entame son parcours à l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal au début des années 1980. En 2004, il est nommé vice-président du Conseil des arts du Canada et en devient le Directeur et chef de la direction de 2014 à 2023. En 2019, il est élu président de la Fédération internationale des conseils des arts et des agences culturelles (IFACCA). Instigateur des Journées de la culture, il a aussi été membre fondateur de Culture Montréal et président élu de l'organisme de 2002 à 2014. Simon Brault a reçu plusieurs distinctions pour son engagement envers la reconnaissance sociale des arts et de la culture. Officier de l'Ordre du Canada, Officier de l'Ordre national du Québec, «Fellow» de l'ordre des CGA et des CPA, il a reçu le Prix Keith-Kelly pour le leadership culturel. Il est aussi l'auteur du livre *Le facteur C : l'avenir passe par la culture* (Éditions La Presse, 2009), paru également en langue anglaise sous le titre *No Culture, no future* (Cormorant Books, 2010). Son deuxième essai *Et si l'Art pouvait changer le monde?* (Édition Septembre, collection Art global, 2024) a été publié à l'automne 2024.

Maude Brossard-Sabourin

Maude Brossard-Sabourin est actuellement directrice générale adjointe au Chantier de l'économie sociale, où elle travaille depuis 2010. Avant de travailler au Chantier de l'économie sociale, madame Brossard-Sabourin a travaillé au sein d'un Centre local de développement (CLD) en Estrie. Détentrice d'un baccalauréat en études internationales et langues de l'Université Laval et d'une maîtrise en gestion du développement des coopératives et des collectivités de l'Université de Sherbrooke, elle s'intéresse aux différentes façons d'impliquer la collectivité dans le développement social et économique. Responsable de la concertation et de la vie associative depuis plusieurs années au sein du Chantier, elle a contribué au renforcement et au positionnement du mouvement de l'économie sociale au Québec. Son parcours l'a également amené à présider ou à siéger sur différents conseils d'administration d'entreprises d'économie sociale.

Sven Buridans

Gestionnaire de projet spécialisé en contenu culturel et numérique, Sven Buridans a rejoint la FCCF en 2022 pour propulser une des actions majeures liées à la Politique du Québec en matière de francophonie canadienne : L'accélérateur TADA. Analyste de politiques et de recherche à la FCCF et chercheure universitaire (CRIMT), Laurence D. Dubuc a piloté la production du mémoire de la FCCF sur l'encadrement législatif en matière de découvrabilité des contenus culturels francophones dans le cadre de la consultation publique lancée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) à l'été 2024. Travailleuse culturelle chevronnée, Marie-Renée Duguay est gestionnaire de La bande numérique, un service d'accompagnement au virage numérique pour les organismes artistiques et culturels de la francophonie canadienne et acadienne, au sein de la FCCF.

Viêt Cao

Titulaire d'un doctorat de Polytechnique Montréal en ingénierie du développement durable, Viêt Cao est directeur innovation & analytique de données à Synapse C, un OBNL dédié à la valorisation des données en arts et en culture. Ses expertises et intérêts incluent la stratégie et gouvernance de données, les modalités innovantes de partage et d'ouverture de données, l'analytique de données et plus généralement un usage raisonné du numérique, des données et de l'IA pour des impacts sociétaux positifs. Il est activement impliqué dans des projets de développement de connaissances des publics par la valorisation individuelle et/ou collective des données de partenaires culturels, ainsi que des projets de recherche partenariale. Viêt est membre du comité directeur de l'Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique (OBVIA), membre du conseil d'administration à la Société canadienne des données ouvertes, au Vivier.

Mariana Castellanos

Mariana Castellanos est diplômée d'une maîtrise en management d'entreprises culturelles à HEC Montréal et d'une maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal. Actuellement, elle est doctorante à l'École Nationale d'Administration publique, sa recherche porte sur l'analyse des politiques publiques, à travers l'étude de cas de Partout la culture, politique culturelle du Québec. Elle s'intéresse en particulier à sa mise en œuvre à travers l'approche des trois i : idées, intérêts et institutions. Elle dispose de l'expérience dans la réalisation de collecte des données qualitatives ainsi qu'à la construction des cadres d'analyse en lien avec les thèmes du développement durable, de la transition socioécologique, des Agendas 21 et des ODD de l'UNESCO. Son expérience professionnelle comme conseillère à la recherche et aux contenus à Culture Montréal, et comme assistante de l'attaché culturel au Consulat du Mexique à Montréal, lui ont permis de développer des connaissances dans la gestion de projets en partenariat avec des organismes canadiens, québécois et latino-américains.

Laureline Chiapello

Laureline Chiapello est professeure de design de jeux à l'École des arts numériques, de l'animation et du design (NAD-UQAC). Elle est membre du Laboratoire PRAXIS et titulaire de l'axe Créativité numérique de la Chaire en économie créative et mieux-être (FRQSC). Elle a publié dans des revues prestigieuses telles que Design Studies ou Games and Culture et présenté ses créations vidéoludiques à travers le monde. En utilisant une approche issue de la philosophie pragmatiste, ses recherches visent à mieux comprendre les processus créatifs ainsi qu'à améliorer l'enseignement du design. Elle s'engage activement dans des collaborations avec des studios de jeux vidéo du Québec et assure la supervision de plusieurs projets de recherche-crédation. Elle tente de valoriser les savoirs professionnels développés dans des industries créatives dans toute leur diversité.

Catherine D'Amours

Catherine D'Amours est designer, artiste multidisciplinaire et professeure-chercheuse à l'École de design de l'UQAM (Université du Québec à Montréal), où elle s'implique dans l'axe «Design social et pratiques responsables en design graphique et expériences visuelles.» Titulaire d'un baccalauréat en design graphique de l'UQAM et d'une maîtrise en arts numériques de l'Université du Québec à Chicoutimi où elle a remporté la bourse d'excellence Arthur Villeneuve, elle se concentre maintenant sur l'utilisation du design pour répondre aux défis environnementaux, sociaux et économiques, avec un intérêt particulier pour la réconciliation entre technologie et vivant dans une perspective post-humaniste. Elle a réalisé plusieurs projets de recherche et de création subventionnés en plus d'avoir laissé sa marque dans le milieu du design professionnel en remportant plusieurs prix, tant ici qu'à l'étranger. En 2023, elle a créé l'espace de recherche et de création DEV à l'UQAM et est impliquée dans des projets collaboratifs comme le laboratoire typographique interdisciplinaire TAO et le groupe de recherche sur la gestion biophilique de l'Insectarium de Montréal.

Laurent Dambre-Sauvage

Titulaire d'un DEA en histoire de l'art, puis d'un Master en science politique, Laurent Dambre-Sauvage entame son parcours professionnel dans différentes institutions culturelles : Palais des Beaux-Arts de Lille, Musée de la Chartreuse de Douai, puis diverses organisations musicales (opéras, festivals). Ce parcours l'a amené à s'intéresser à la fois aux dimensions culturelles et symboliques des territoires ainsi qu'au rôle de la culture dans leur développement. Il entreprend ainsi une thèse en études urbaines dans laquelle il analyse, sous l'angle des communs, les effets de l'action culturelle collective, menée dans le cadre d'une table de concertation, dans la revitalisation du quartier Saint-Michel à Montréal. Professeur en développement régional et territorial à l'UQAR, il continue à interroger le rôle de la mobilisation des activités culturelles et patrimoniales dans la transformation des territoires.

Raphaele de Boisblanc

Raphaele de Boisblanc est une administratrice culturelle franco-américaine. Elle vit et travaille à New York. Récentes collaborations: BAM, New York City Center, PS21 Center for Contemporary Performance, Experiential Orchestra. Elle enseigne le management culturel en France et aux États-Unis. Elle est une alumna du Festival Academy et de l'University of Pennsylvania Social Impact Strategy Executive Program.

Laurence D. Dubuc

Laurence D. Dubuc est analyste de politiques et de recherche à la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) et chercheure associée au Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT). Elle est également collaboratrice de recherche dans l'Axe 1 de la Chaire CRÉAT sur la Culture en région, où elle contribue des réflexions sur différentes thématiques, incluant l'aménagement culturel du territoire en Acadie du Nouveau-Brunswick, la précarité du travail artistique, les stratégies et expérimentations institutionnelles dédiées à l'amélioration des conditions de travail des artistes, ainsi que les forces et les limites des nouveaux modèles de gouvernance participative dans le secteur culturel canadien. À la FCCF, elle est impliquée dans de nombreux dossiers en lien avec les politiques publiques québécoises et canadiennes, incluant celles qui touchent à la découvrabilité des contenus culturels francophones.

Yohan Desmarais

Est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. D'abord orienté en histoire médiévale, c'est lors d'un stage à la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides qu'il découvre l'histoire de sa région et en tombe amoureux. À la suite de ses études, il y est engagé à titre de directeur et d'historien. Dans ses recherches sur la région, M. Desmarais s'intéresse particulièrement aux questions culturelles et identitaires en plus de porter un grand intérêt pour la culture matérielle.

Clémence Doray

À la fin de ses études en scénographie en 2001, Clémence Doray cofonde sa propre compagnie de théâtre et accumule les expériences avec diverses compagnies. Elle se spécialise en direction technique, direction de production, direction de tournée et gestion d'organisme culturel. Pendant dix ans, elle est directrice de production au Théâtre de la Pire Espèce, puis rejoint le Théâtre Aux Écuries en tant que directrice de production et coordinatrice du Centre de services. Clémence poursuit sa carrière en production pour plusieurs organismes.

Philippe Dubé

Auteur, conférencier, conseiller scientifique, commissaire, professeur, mentor, pendant près de 40 ans, le parcours de Philippe Dubé allie recherche-action et technologies numériques dans le domaine de la muséologie. Fondateur et directeur du programme de 2e cycle en muséologie de l'Université Laval de 1988 à 2017, il met sur pied en 1990 le *Groupe de Recherche-Action en muséologie à l'Université Laval* (GRAMUL), un lieu de convergence pour les étudiants gradués en muséologie qui poursuivent leur cheminement de formation au niveau doctoral, alliant la recherche appliquée au vaste domaine des patrimoines. En 2004, il fonde le *Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture* (LAMIC), pour lequel il reçoit un financement de plus 3M\$ de la *Fondation canadienne pour l'innovation* (FCI). Le LAMIC est inauguré en 2007 et dirigé par Philippe Dubé pendant dix ans. Monsieur Dubé reçoit le Prix Carrière de la Société des musées du Québec en 2017.

Jozef Fleury-Berthiaume

Après un baccalauréat en urbanisme, une maîtrise en études internationales et une scolarité doctorale en politique comparée, Jozef a débuté son parcours inattendu dans le milieu culturel comme chargé de projets au développement stratégique du Partenariat du Quartier des spectacles de Montréal en 2018. Pendant plus de 4 ans, il s'est intéressé particulièrement aux dossiers concernant l'intelligence du territoire, les salles de spectacles et les installations interactives dans l'espace public. Il a également contribué à la stratégie de financement public de projets structurants, diverses études et mémoires sur les quartiers culturels. Depuis plus de 2 ans, Jozef a joint la division du soutien au développement culturel de la Ville de Montréal comme conseiller aux industries culturelles et créatives. Son mandat cible particulièrement les stratégies de développement des ateliers d'artistes, des salles de spectacles indépendantes, de la créativité numérique, de la vie nocturne et de l'indice de la vitalité culturelle.

Luc Foleu

Luc Foleu est professeur en gestion à l'UQAR (Université du Québec à Rimouski). Il est titulaire d'un doctorat en administration des affaires de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il cumule une vingtaine d'années d'expérience dans la consultation, l'enseignement et la recherche. Il a piloté ou participé à divers projets de recherche scientifique, à des études socio-économiques et, des missions de renforcement des capacités organisationnelles de diverses entités économiques et à but non lucratif. Ses travaux de recherche portent sur l'entrepreneuriat et la performance des organisations; il s'intéresse particulièrement à la contribution des pratiques d'affaires à la compétitivité des PME, à la réussite et au bien-être des entrepreneurs, à l'entrepreneuriat culturel.

Éric Gagnon

Sociologue et entrepreneur social, Eric s'intéresse tout particulièrement aux liens entre la culture et le développement des communautés. Depuis plusieurs années, il travaille à la jonction de la recherche et de la pratique afin de développer des programmes, des services et des outils qui visent à utiliser la culture comme moyen d'intervention sociale et de participation citoyenne. Actuellement, il travaille avec Culture Côte-Nord afin de développer un service en développement des communautés par la culture. Ce service soutient les acteurs socio-économiques et municipaux du territoire dans leur intention d'utiliser la culture pour intervenir sur des problématiques sociales et participer aux conditions d'épanouissement des individus et des communautés. Un accompagnement personnalisé qui permet aux intervenants d'arrimer l'action culturelle à leur propre planification stratégique. Culture Côte-Nord est la première organisation à proposer un service régional en ce genre, structuré sur de l'accompagnement de proximité. Eric agit à titre de coordonnateur dans la conception, la mise en œuvre et le déploiement de ce service. Eric a aussi une carrière d'artiste en art performance. Sa démarche s'inscrit en art relationnel et infiltrant. Pour lui, l'art et la culture sont des prétextes à la rencontre, au dévoilement de soi et à l'empuissancement personnel et collectif. Il aime brouiller les frontières et créer des ponts entre artistes et citoyens, espace scénique et espace public. Son principal médium de création est le corps social, par la mise en scène et le déploiement de l'imaginaire, la vulnérabilité et l'authenticité dans les lieux ordinaires du quotidien.

Isabelle Gaulin

Isabelle est titulaire d'un baccalauréat en Études littéraires et culturelles. Depuis août 2023, elle est chargée de projet en développement philanthropique pour le Pôle culturel régional, une initiative du Conseil de la culture de l'Estrie. Dans ce rôle, elle développe et met en œuvre des projets permettant de promouvoir la culture philanthropique et de faciliter l'acquisition et le partage des connaissances dans ce domaine au sein de la communauté artistique et culturelle de l'Estrie. Avant de rejoindre le Pôle culturel, Isabelle a accumulé plusieurs années d'expérience en gestion du service à la clientèle et a été directrice de l'École de danse Les Studios Libertad.

Mélanie Girard

Mélanie Girard possède solide formation en histoire au niveau Baccalauréat, ULaval (1999) maîtrise UdeM (2003) et en muséologie (DESS de 2e cycle, ULaval (2007). Elle a complété sa scolarité de doctorat en Communications, ULaval (2009) menant une recherche approfondie sur les expositions missionnaires. De plus, elle a oeuvré pendant presque dix ans au Musée des Ursulines de Québec, d'abord comme chargée de projet pour le renouvellement de l'exposition permanente puis comme responsable de l'éducation et de l'action culturelle. Elle occupe actuellement le poste de directrice générale du Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup et ce, depuis janvier 2014. Impliquée dans son milieu, elle siège sur divers conseils d'administration d'organismes de sa communauté.

Christopher Gunter

Christopher Gunter est professeur à l'École d'innovation sociale Elizabeth Buyère où il enseigne dans le cadre des programmes en innovation sociale. Ses travaux de recherche sont principalement axés sur le pouvoir de la culture. En d'autres termes, il s'agit d'examiner comment la culture (sous ses diverses formes artistiques) est créée, gérée, diffusée, et utilisée par les individus. Actuellement, Christopher Gunter est co-chercheur dans un projet financé par le gouvernement fédéral qui explore l'évolution de la responsabilité culturelle dans le financement des arts pour les artistes francophones en situation minoritaire. De même, le travail de Christopher Gunter et son implication dans la scène musicale underground DIY ont mené à un projet collaboratif documentant la scène musicale underground canadienne et ses implications pour l'innovation sociale et l'émancipation.

Raphaël Guyard

Raphaël Guyard agit en tant que conseiller sénior à la Maison de l'innovation sociale, organisme à but non lucratif qui a pour mission d'agir sur les freins à l'adoption de projets innovants ancrés dans la transition socio-écologique. Aux études au doctorat à l'École de technologie supérieure (ÉTS), Raphaël s'intéresse aux caractéristiques de nos rapports au monde à l'ère du numérique, notamment à travers l'exemple de l'évolution de notre relation à la musique.

Vanessa Hector

Vanessa HECTOR est d'origine haïtienne et doctorante en Management à l'École des Sciences de la Gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM). Elle développe une expertise à l'intersection du management culturel, du développement touristique et des pratiques festivières. Ses recherches doctorales, avec le Québec comme terrain pressenti, se concentrent sur les pratiques managériales dans les festivals. Son parcours académique est marqué par une formation pluridisciplinaire : un Master en Management des Entreprises Culturelles, un Master en Économie du Développement Touristique International, une Licence en Tourisme et Patrimoine, et un diplôme en Gestion des Affaires. Elle a déjà mené des recherches dans le domaine des industries culturelles, notamment sur la médiation culturelle au Québec. Ses travaux ont également porté sur la musique haïtienne, particulièrement le Compas Direct, analysé sous les angles de la coopération culturelle, de l'innovation et de l'imaginaire touristique.

Romuald Jamet

Romuald Jamet est professeur en socioéconomie et politique de la culture au Québec. Ses travaux, centrés sur la musique, portent notamment sur les transformations des politiques culturelles, l'impact des innovations technologiques sur les industries culturelles et les transformations de la consommation culturelle en régime d'IAïsation.

Juan-Luis Klein

Juan-Luis Klein est professeur titulaire au département de géographie de l'Université du Québec à Montréal et membre du Centre des recherches sur les innovations sociales (CRISES). Il a réalisé ses études de premier cycle en Histoire et Géographie Économiques à l'Université de Santiago, au Chili (ex-Universidad Técnica del Estado) entre 1969 et 1972. Ensuite, il a obtenu une maîtrise (1977) et un doctoral (1981) en géographie à l'Université Laval (Québec/ Canada). Ses enseignements et travaux portent sur le développement culturel local, l'innovation sociale, et les nouveaux modèles d'action en développement des territoires. Il est responsable de la collection « Géographie contemporaine » des Presses de l'Université du Québec et est membre du comité de rédaction de plusieurs revues scientifiques.

Camille Lavictoire-Boulianne

Camille est cofondatrice de Chez les Simone, comptable professionnelle agréée et candidate à la maîtrise en gestion de l'innovation sociale à HEC Montréal. Sa mission professionnelle consiste à allier plaisir, collaboration et engagement. Elle jongle avec plusieurs rôles, étant à la fois présidente du conseil d'administration de Chez les Simone et chercheuse étudiante dans l'écosystème de l'économie sociale. Elle s'intéresse au processus de requalification du patrimoine bâti religieux en projets immobiliers collectifs. Convaincue que l'action collective et les organisations alternatives sont essentielles pour faire face aux crises écologiques et sociales, elle aspire à combiner pragmatisme et créativité afin de contribuer à un monde plus juste.

Nady Larchet

Établie dans la région depuis 2016, Nady Larchet est une artiste multidisciplinaire spécialisée dans les arts sonores, numériques et électroniques. Elle détient un diplôme universitaire de premier cycle en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, ainsi qu'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval pour laquelle elle a reçu le prix d'excellence René-Richard au terme de ses recherches. Son travail personnel est présenté au sein de plusieurs expositions au Québec, et cumule une dizaine de collaborations avec des artistes de renommées internationales. En plus de son parcours artistique, elle détient une quinzaine d'années d'expérience en gestion d'organismes culturels, en plus d'avoir siégé sur plusieurs conseils d'administration au cours de la même période. En 2022, elle est finaliste pour le prix du CALQ, artiste de l'année en Chaudière-Appalaches. Nady Larchet est présidente d'EXEcentrer et s'occupe également de l'administration et de la formation.

Maude Levasseur

Artiste, facilitatrice, co-chercheuse au CREAT, Axe Art et Santé et membre du duo Place Courage. Maude est artiste, facilitatrice, consultante et formatrice. En plus de ses études en cinéma, en littératures et en droit international, Maude Levasseur est diplômée du programme de leadership culturel du Banff Centre for Arts and Creativity. Elle a mis sur pied des projets artistiques dans diverses communautés et a co-dirigé des laboratoires pan-canadiens autour de la question de la beauté et de la création pour briser l'isolement. Elle a œuvré pendant de nombreuses années à l'École nationale de théâtre du Canada comme directrice des programmes d'art et innovation sociale. En tant qu'artiste dont la pratique s'ancre dans le participatif et le petit geste, elle a co-fondé La Société Textile, un espace de création textile communautaire. Maude Levasseur est co-chercheuse de l'axe Art et Santé au sein de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être (CREAT)

Marie Samuel Levasseur

Artiste, bavarde, proche aidante, commissaire et membre du duo Place Courage, Marie Samuel mène une pratique artistique d'art et de vie confondus et élabore une approche de création collaborative par le bavardage. Elle use de la multiplicité et du microrécit pour entraver l'indicible et pour rendre compte de la pluralité dans l'expression des récits de soi liés aux expériences de vie marquantes. Elle a été commissaire de 2023 à 2024 au Centre en arts et de l'innovation sociale de l'ÉNT, un centre leadé par des artistes, où elle a participé à la création de laboratoires de recherche-crédation, de plateformes de partage en ligne, et d'installations publiques. Elle y a commissarié un événement sur le jeu vidéo comme vecteur pour le changement social. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques, elle codirige des ateliers de création en microédition et zine. Elle a également complété des études supérieures en pédagogie et en études autochtones.

Ivan Marinov

Ivan Marinov a une expérience professionnelle en analyse de données et en programmation informatique. Il a obtenu une maîtrise en sciences de l'information ainsi qu'un doctorat en histoire de l'Université de Montréal. Son expérience de chargé des statistiques du réseau de bibliothèques publiques de Montréal renforce son intérêt pour l'analyse approfondie des données culturelles et l'amène à se joindre à l'équipe de Synapse C en tant qu'analyste. Ivan s'intéresse notamment aux bonnes pratiques en traitement des données, aux stratégies d'affaires ainsi qu'aux méthodes de création d'indicateurs composites dans le domaine culturel. En plus de son travail à temps plein comme analyste, Ivan partage sa passion pour les sciences de l'information et pour les données à titre de chargé de cours à l'Université de Montréal.

Julie Martineau

Julie Martineau est une leader engagée dans le domaine de la culture et du développement régional. Depuis 2013, elle occupe le poste de Directrice générale de Culture Outaouais, où elle a joué un rôle essentiel dans la promotion et le soutien des initiatives culturelles dans la région. Elle a obtenu sa Maîtrise en développement régional à l'Université du Québec en Outaouais en 2012, démontrant ainsi son engagement envers l'amélioration et le développement de sa communauté locale. Avant cela, elle a complété un Baccalauréat en animation et recherche culturelles à l'Université du Québec à Montréal en 2008, jetant ainsi les bases de sa carrière dans le domaine de la culture. Actuellement, elle a récemment complété une Maîtrise en administration des affaires (MBA) à l'Université du Québec en Outaouais, ce qui démontre son engagement constant à améliorer ses compétences en gestion et en leadership pour assurer le développement de son organisation et du secteur culturel.

Marie-Odile Melançon

Marie-Odile Melançon est présentement cheffe de la division Soutien au développement culturel à la Ville de Montréal. Au Service de la culture depuis plus de vingt ans, elle a occupé divers postes et travaillé sur de nombreux dossiers, notamment la vision de développement des maisons de la culture, la médiation culturelle, l'inclusion et la diversité, les statistiques et indicateurs culturels ainsi que la vitalité culturelle dans les quartiers. Titulaire d'une maîtrise en études urbaines de l'Institut national de recherche scientifique du Québec, elle a participé à plusieurs études, notamment sur la citoyenneté culturelle, le loisir culturel ainsi que les enjeux de gouvernance dans les quartiers culturels ainsi que diverses planifications stratégiques permettant de soutenir le développement culturel sur l'ensemble du territoire montréalais.

Hamed Motaghi

Hamed Motaghi est professeur agrégé de gestion des technologies d'affaires à l'Université du Québec (Outaouais- UQO). Avant d'occuper ce poste à l'UQO, il était boursier de recherche postdoctorale au département de marketing de la Faculté de gestion Desautels de l'Université McGill. Il est titulaire d'un doctorat avec distinction où sa thèse portait sur la relation entre la créativité et les technologies de l'information réalisée dans le cadre d'un programme de doctorat conjoint en administration à Montréal. De plus, il a été chargé de cours à l'UQAM pour divers cours, notamment sur l'innovation technologique. Il a également été chargé de cours adjoint à HEC Montréal au département de gestion et professeur adjoint à la Lawrence Technological University, MI, USA. Ses principaux intérêts de recherche sont la gestion des systèmes d'information, l'innovation/créativité, les industries créatives et culturelles, les transformations induites par les technologies de l'information, les technologies perturbatrices et le processus d'internationalisation des entreprises

Johanne Munger

Originaire de Baie-Comeau sur la Côte-Nord, Johanne Munger est diplômée d'un DESS en administration scolaire. Après dix ans d'enseignement en arts plastiques au secondaire où elle a créé plusieurs projets pédagogiques novateurs, elle a poursuivi sa carrière en tant que conseillère pédagogique responsable du français et de la culture et aussi comme directrice d'école. Très engagée dans le milieu culturel de la Manicouagan, elle a été le maître d'œuvre de plusieurs projets culturels d'envergure. Actuellement conseillère à l'UQAR pour l'implantation de la nouvelle Antenne universitaire à Baie-Comeau, elle continue d'apporter sa contribution au sein de sa communauté, notamment à titre de bénévole au conseil d'administration du Musée de l'église Sainte-Amélie à Baie-Comeau.

Noémie Ouellet

Noémie est cofondatrice de Chez les Simone et candidate à la maîtrise en gestion de l'innovation sociale à HEC Montréal. Titulaire d'un baccalauréat en design de produits de l'Université Laval, Noémie s'engage activement à promouvoir des modes de vie plus conviviaux et à encourager un changement de nos habitudes. Le monde associatif lui a d'ailleurs toujours tenu à cœur, lors de son parcours universitaire au premier cycle, elle a été présidente de l'association étudiante pendant deux ans. Son mémoire explore les apports et les limites du design discursif comme outil de promotion de la décroissance en dehors du milieu académique. Ces valeurs l'animent particulièrement au sein de l'organisation, où elle cherche des manières d'inciter les femmes à ralentir et à prendre du temps pour elles. Son désir d'engagement social, son esprit de synthèse, sa créativité et ses compétences en communication sont des atouts essentiels au développement du projet.

Claire Paillon

Formée en Scandinavie, Claire Paillon est designer et architecte. Elle rejoint la Société des arts technologiques (SAT) à Montréal en 2014 où elle pilote le laboratoire vivant (living lab) et mène des projets d'innovation ouverte dans le secteur de la santé, de l'éducation et de la culture. C'est à travers l'un de ces projets qu'elle se familiarise avec Scenic, une solution de téléprésence innovante pour créer et diffuser des événements dans plusieurs lieux connectés. Elle conçoit des scénographies qui donnent l'impression qu'un espace se prolonge dans l'autre et maximisent le sentiment de connexion entre les participants distants. En 2018, elle prend les rênes du réseau Scenic qui connecte 20 espaces de diffusion au Québec. Elle coordonne un programme de bancs d'essai, qui, par l'observation et l'accompagnement de projets, permet de formuler de meilleures pratiques pour la téléprésence. Aujourd'hui, Claire est chargée du déploiement de Scenic au Québec, au Canada et en France et elle accompagne les organisations qui souhaitent explorer le potentiel de la téléprésence.

Jonathan Paquette

Jonathan Paquette est directeur du Collège des chaires de recherche sur le monde francophone et professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa. Ses travaux portent sur les politiques culturelles et patrimoniales, les musées, les bibliothèques et les archives. Son programme de recherche met l'accent sur les défis éthiques émergeant du secteur du patrimoine et de la culture. Il est également titulaire de la Chaire de recherche en francophonie internationale sur les politiques du patrimoine culturel visant à comprendre les changements institutionnels et les défis éthiques auxquels sont confrontés les professionnels et les organisations du patrimoine dans les pays francophones. Jonathan Paquette est également directeur associé de la revue *Journal of Arts Management, Law and Society*, une revue publiée par Routledge/Taylor and Francis.

Véronique Paradis

Véronique Paradis est designer industrielle et détient une maîtrise en stratégie de HEC Montréal et un D.E.S.S. en gestion et développement durable. Leader en projets d'innovation ouverte, elle a prouvé sa capacité à transformer les PME par la pensée design, en tant que stratège, chercheuse et conseillère en innovation. Depuis 2022, elle est Directrice de l'innovation et de la formation à la Société des arts technologiques (SAT), où elle applique ses compétences pour donner une dimension stratégique aux initiatives de R&D, créer des synergies et développer une capacité d'innovation systémique au sein de l'organisation. Active dans plusieurs conseils d'administration et comités consultatifs, Véronique contribue également à l'avancement de l'écoconception et la responsabilité sociale. Son expertise lui permet de guider les organisations dans leur quête d'innovation et d'écoresponsabilité.

Stéphane Pisani

Stéphane Pisani est doctorant et chargé de cours en management à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, spécialisé dans l'étude des interactions entre la gestion, l'innovation sociale, et les dynamiques de transformation au sein de contextes de transition socioécologique. Il occupe également le poste de professionnel de recherche contractuel à la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être (CREAT) et contribue aux activités du Réseau de recherche en économie sociale et solidaire (RRÉSS). Il a aussi mené divers projets de recherche pour d'autres institutions universitaires telles que la Chaire de leadership en enseignement Alban D'Amours en sociologie de la coopération (CLEASC), le réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab), le Centre de Recherche sur les Innovations Sociales (CRISES)-Pôle Québec, et le Laboratoire interdisciplinaire de la responsabilité sociale des entreprises (LIRSE).

Stephen Quick

Stephen Quick a été nommé directeur général du Musée régional de l'Outaouais en janvier 2024. M. Quick possède une vaste expérience du secteur culturel canadien, ayant récemment occupé les fonctions de directeur général du Musée canadien de la guerre, de directeur général du Musée de l'aviation et de l'espace du Canada et de vice-président de la conservation et des collections de la Société des musées de sciences et technologies du Canada. Parmi les points saillants du mandat de M. Quick au Musée de l'aviation et de l'espace du Canada, mentionnons son rôle de premier plan dans l'acquisition du premier Canadarm par le Musée et son élection comme premier président non européen de l'Association internationale des musées des transports et des communications. M. Quick a également travaillé pour le Musée des beaux-arts du Canada et le ministère du Patrimoine canadien, et a occupé des postes de direction dans l'industrie canadienne de l'édition.

Édouard Raffis

Étudiant à la maîtrise en arts numériques à l'école NAD-UQAC, Édouard Raffis est designer multidisciplinaire depuis plus de 5 ans. Il jumèle ses expériences en design d'intérieur et en design de jeu afin d'explorer la spatialité numérique. Il crée des expériences vidéoludiques qui explorent différentes questions contemporaines en s'intéressant particulièrement aux environnements.

Julie Ricard

Julie Ricard est professeure adjointe dans le domaine de la gestion et de l'entrepreneuriat à l'Université McGill et est titulaire d'un doctorat en administration de l'Université du Québec à Montréal et d'une Maîtrise en administration des affaires de l'Université Concordia. Elle est chercheure associée au Groupe de recherche en gouvernance et relation entreprise-politique depuis 2016 à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal. Dre Ricard a une grande capacité à mobiliser les études de cas simples, multiples et enchâssés dans le cadre de ses recherches. Elle étudie les écosystèmes entrepreneuriaux et d'innovation, notamment les incubateurs, ainsi que les règles et les politiques dans la prise de décision organisationnelle. Dre Ricard a publié sur la prise de décision, l'ambiguïté en dans l'écosystème des incubateurs, ainsi que la gouvernance et s'intéresse particulièrement au développement de politiques durables.

Gabriela Sanchez

Ses recherches et activités professionnelles se concentrent sur trois axes thématiques : le patrimoine culturel, la gestion culturelle et des archives, et la culture visuelle et les humanités numériques. Ces travaux se déroulent dans le cadre de projets professionnels (nationaux et internationaux, publiques et privées) et académiques. La spécialisation porte sur les politiques de patrimoine culturel et les approches innovantes de gestion culturelle. En tant qu'experte en restauration, conservation et réutilisation adaptative des bâtiments patrimoniaux, elle a collaboré à des projets de toutes tailles et rédigé des études sur le patrimoine urbain et la production d'archives numériques. Son travail inclut la gestion d'archives numériques visant à améliorer la préservation et l'accessibilité du patrimoine et pour optimiser les pratiques et les politiques archivistiques, en assurant la conformité aux réglementations patrimoniales (municipales, provinciales et fédérales). Dans l'ensemble, elle a plus de dix ans d'expérience dans l'enseignement universitaire et la recherche.

Rachel Sansregret

Après avoir complété une maîtrise en Littératures de langue française à l'Université de Montréal en 2008, Rachel consacre sa carrière au développement culturel des organisations et des municipalités. Elle a travaillé pendant plus de 10 ans pour les bibliothèques publiques de la Ville de Laval, où elle a notamment participé à l'élaboration et à la mise en œuvre des programmes de médiation culturelle, de partenariats et de développement communautaire, ainsi qu'au plan de développement des infrastructures. Elle termine, en 2022, une maîtrise en administration des affaires, profil gestion de projet à l'Université Laval, et complète un projet de recherche sur les citoyens comme partie prenante dans un projet de construction d'infrastructure culturelle municipale.

Alexandre Schiele

Alexandre Schiele détient un PhD en Science de l'information et de la communication de l'Université Sorbonne Paris Cité (2017) et un second en Science politique de l'Université du Québec à Montréal (2018). Il étudie l'évolution du Soft Power et les politiques culturelles développées par les États dans une perspective comparative, ainsi que leur couverture par les médias étrangers, avec pour objectif d'abstraire les cadres interprétatifs mobilisés, de suivre leurs évolutions, et d'évaluer leur impact sur la perception globale par la population. Affilié au Collège des chaires de recherche sur le monde francophone de l'Université d'Ottawa, il contribue à un projet de recherche sur l'état des organisations culturelles francophones canadiennes en situation minoritaire en mettant l'accent sur les défis et les opportunités auxquels elles font face.

Roméo Martial Tapang

Roméo Martial TAPANG s'intéresse au rôle de la culture dans le développement territorial et particulièrement dans les régions périphériques et éloignées. Il a fait un parcours de 1er cycle en communication de 2011 à 2013 et en cinéma et audiovisuel de 2013 à 2017. Titulaire d'une maîtrise en développement de l'Université Senghor à Alexandrie en 2021, il est actuellement étudiant au doctorat en études urbaines à l'Université du Québec à Montréal. Il est membre du Collectif de recherche sur les innovations économiques, sociales et territoriales (CRIEST) et membre étudiant du Centre des recherches sur les innovations sociales (CRISES).

Armel Tella

Professionnel en gestion de projets avec plus de 18 ans d'expérience en exécution de projets axés sur l'environnement industriel, communautaire, événementiel et socio-économique. Armel D. Tella a obtenu le grade de docteur en administration – gestion de projet à l'Université du Québec en Outaouais. Il possède une expertise en organisation de travail d'équipe, la supervision, l'amélioration continue ainsi qu'une formation polyvalente en gestion de projet, environnement et en agromonie. En qualité de professeur contractuel, il a enseigné en entrepreneuriat, administration, statistiques, management, méthodologie, etc. Il a coordonné l'organisation de plus de 230 événements (festivals, conférences, etc.) thématiques et détient une expérience approfondie dans l'encadrement et la médiation culturelle en ce qui concerne le soutien aux initiatives créatives et culturelles décentralisées. Ayant acquis des connaissances théoriques et pratiques de haut niveau, il contribue au développement de la profession sur la base de la recherche appliquée et a participé à plusieurs conférences scientifiques.

Shirine Touazi

Shirine est stagiaire chez les Simone pour une durée de quatre mois dans le cadre de son Bachelor à l'ESSEC Business School. Engagée activement dans la promotion des transitions environnementales, sociales et sociétales, elle se passionne pour l'instauration de pratiques responsables visant à renforcer l'équité sociale. Étudiante en troisième année, ses études et expériences professionnelles lui permettent d'acquérir des compétences clés pour contribuer concrètement à une société plus durable et inclusive. Au sein de Chez les Simone, un organisme qui valorise le rôle des femmes et leur impact dans la société, elle joue un rôle d'alliée précieuse dans l'avancement des initiatives axées sur l'empowerment féminin. Animée par le désir de faire bouger les lignes, elle aspire à être un acteur du changement à travers l'économie sociale et créative, en lien avec les enjeux contemporains de justice sociale.

Diane-Gabrielle Tremblay

Diane-Gabrielle Tremblay est professeure titulaire à l'université TÉLUQ, titulaire de la Chaire de recherche sur les enjeux socio-organisationnels de la société du savoir et a été titulaire d'une Chaire de recherche du Canada de 2002 à 2016. Elle est directrice de l'ARUC sur la gestion des âges et des temps sociaux (<http://www.telug.ca/aruc-gats>). Elle a publié des centaines d'articles (voir <http://www.telug.ca/dgtremblay> ; <https://rilibre.telug.ca/>) principalement issus de recherches sur l'organisation du travail, le télétravail, les communautés de pratique, le coworking, la conciliation emploi-famille, ainsi que la culture et le développement des territoires. Elle a été professeure invitée dans plusieurs universités internationales, en France, en Belgique et au Vietnam. En reconnaissance de ses recherches, elle a reçu la *Distinction Fellow* de l'Ordre des conseillers agréés en ressources humaines en 2015, a été nommée membre du Cercle d'excellence de l'université du Québec en 2021 et de la Société royale du Canada en 2022.

Michel Vallée

Président-directeur général de Culture pour tous, Michel Vallée cumule près de 30 ans d'expérience comme gestionnaire de services municipaux et d'organismes culturels. Il est un expert reconnu au Canada et sur la scène internationale sur des sujets tels que la médiation culturelle et la culture comprise comme un élément transversal essentiel au développement durable des collectivités (santé, éducation, affaires, environnement, enjeux de l'immigration, etc.). Les notions de fierté collective, du vivre ensemble, de la mobilisation et de l'engagement citoyen nourrissent ses travaux depuis le début de sa carrière. Gestionnaire, conférencier et auteur, ses actions lui ont valu plus de 25 prix nationaux et internationaux et l'ont amené à prononcer plus de 150 conférences à travers le monde. Il a accompagné et accompagne toujours plusieurs territoires dans leurs réflexions sur la culture comme stratégie pour répondre efficacement aux enjeux contemporains tel que le développement des collectivités, l'accueil, la rétention et la contribution des nouveaux arrivants, les défis intergénérationnels ainsi que l'engagement collectif individuel et collectif.

Philippe Vaucher

Philippe Vaucher est un animateur, cinéaste et professeur basé à Montréal. En étudiant les origines perceptives et cognitives des douze principes d'animation, il espère mieux comprendre le médium d'expression artistique qu'il aime tant. Tout au long de sa carrière cinématographique, il a expérimenté avec diverses techniques d'animation et a cherché à combiner les médias traditionnels avec les pratiques numériques. Ses créations comprennent des courts métrages, dont Chasse papillon (2001) produit à l'Office national du film du Canada, et des vidéo-clips. Son dernier film, Le puits (2013), a remporté deux prix internationaux. Il est professeur régulier au centre montréalais de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue où il enseigne l'animation, le cinéma et le scénarimage.

Mikaël Vitali

Mikaël Vitali est un gestionnaire d'expérience qui œuvre depuis plus de 10 ans pour le milieu culturel dans des fonctions de direction, de coordination et d'administration et ce, pour plusieurs organismes en théâtre et danse. Après avoir exercé préalablement 15 premières années professionnelles comme contrôleur financier dans le privé et le public, il avait besoin de se réorienter pour rejoindre son environnement de cœur, celui des arts vivants. Grand passionné de théâtre par son expérience parallèle de comédien, il a à cœur de mettre ses compétences de gestion administratives et organisationnelles au profit des arts, comme il le fait actuellement avec deux organismes qu'il codirige, le Jamais Lu et le théâtre Aux Écuries à Montréal. Par son implication dans le milieu culturel et de l'économie sociale, Mikaël cherche à poursuivre ses échanges et ses réflexions sur les nouveaux modèles artistiques, un travail de développement de compétences personnelles au service des artistes et des compagnies du milieu théâtral.

Valérie Yobé

Valérie Yobé, Ph. D., RGD, est professeure à l'École des Arts et Cultures (ÉdAC) de l'Université du Québec en Outaouais (UQO). En 2014, elle fonde *la tribu grafik*, une OBNL qui soutient, conçoit et produit des projets de recherche et de création permettant de repenser les usages du graphisme, décloisonner les pratiques, innover socialement et culturellement. De 2016 à 2019, elle est directrice de l'École des arts et cultures de l'UQO. Depuis 2017, elle mène une série de résidences dans des écoles primaires et secondaires, avec pour objectif d'implémenter la pratique du design social au sein de la pratique des arts. Depuis décembre 2021, elle est membre du CA de la *Plateforme Social Design* (France). En 2022, elle publie le premier livre d'une série, *Le kit graphique: graphisme citoyen à l'école primaire*. Il a reçu le prix *Social Good design*, catégorie éducation, de la société des designers graphiques agréés du Canada (RGD).

**Titulaire de l'axe
Culture en région**

Julie Bérubé



**Titulaire de l'axe
Arts et Santé**

Olivier Beauchet



**Titulaire de l'axe
Créativité numérique**

Laureline Chiapello



**Titulaire de l'axe
Découvrabilité**

Guillaume Blum



Coordonnatrice générale chaire CREAT | Maud Loranger

Coordonnatrice axes Culture en région et Créativité numérique | Naomie Allard

Coordonnatrice axe Arts et santé | Charlotte Godin-Tannou

Coordonnateur axe Découvrabilité | Sacha Siary

Bédéistes

Sacha Bernard

Hugo Lamarche

Laurent Masri-Clermont

Illustrations

Philippe Vaucher

Avec la participation financière du :

Cette activité est devenue possible
grâce à la précieuse collaboration de :

**Fonds
de recherche**

Québec



(2023-CREAT-327520)



CRSH  **SSHRC**



 WWW.CHAIRECREAT.CA